

59/3

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION
de la
Fédération Touristique de la Province de Brabant

de

MENSUEL

*

11^e ANNÉE

*

N° 3

*

MARS

*

1959

de

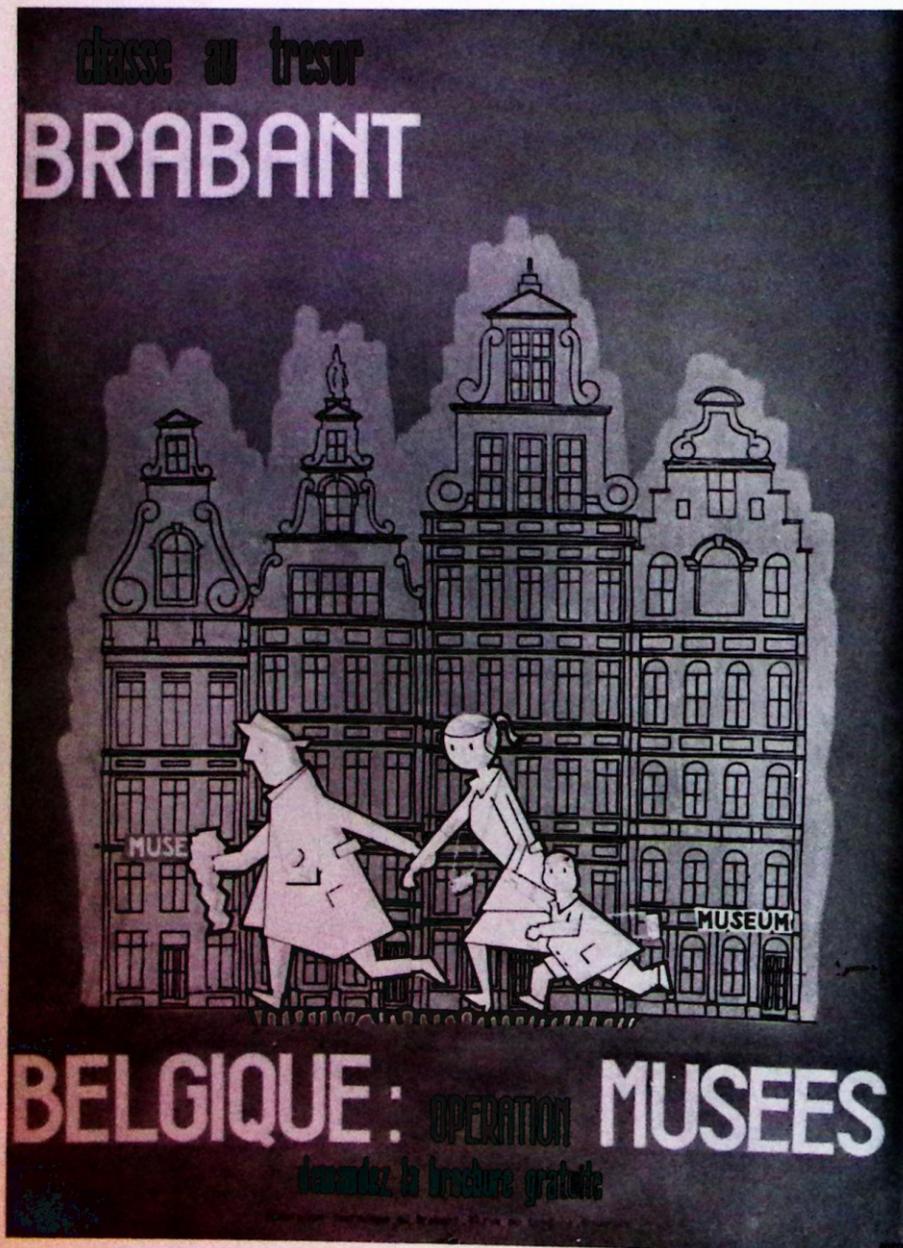


*Vous aussi,
vous êtes*

à

la

Chasse au Trésor



Fédération
Touristique
de la
Province
de
Brabant

A. S. B. L.

RUE DU LOMBARD, 79-83
BRUXELLES • TEL. 12.39.01
COMPTE CHEQUE POSTAL 3857.76
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures

SOMMAIRE

- Bois de la Cambre 1900, par L. POUSSET
- Au C.E.R.I.A., en Brabant, par M.-A. DUWAERTS
- Musées, Folklore, Tourisme, par P. DEWALHENS
- Itinéraire Opération Musées, n° 1 par L. P.
- Poèmes :
Aube en Brabant, de M. CAREME
Mars, de P. D.
- La Vie de nos Syndicats :
Chaumont-Gistoux, par M. JAMAR
- Overysel, par M.A.D.
- Midis du Tourisme, par L. P.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Cliché de la couverture :
Panneau central du triptyque
« LA DERNIERE CENE »
par Thierry Bouts.

(Eglise Saint-Pierre à Louvain.)

Bois de la Cambre 1900

EST-CE l'insécurité du présent ? Est-ce l'appréhension de l'avenir ? On constate depuis quelques années un engouement sans cesse accru pour les souvenirs du passé. Les ouvrages et les revues historiques se multiplient. Les grandes fresques évoquant des scènes remontant même jusqu'à la Bible font courir les foules. Et près de nous, ce qui fit le succès de la Belgique Joyeuse, qui faillit s'appeler Belgique 1900, à l'Exposition 1958, n'est-ce pas ce besoin de se retremper dans ce qui fut notre jeunesse et ce qui servit de cadre à ceux qui nous ont précédés.

Et c'est ainsi que tout dernièrement, en feuilletant l'opuscule « Brabant », offert par la province aux visiteurs de son pavillon à l'Exposition et nous arrêtant à la couverture en couleurs montrant un coin du lac du Bois de la Cambre, nous nous dîmes, pourquoi ne pas faire ressurgir d'un passé qui tout doucement prend de la distance ce bois tant aimé des Bruxellois ?

Tâchons de nous retremper dans l'atmosphère de l'époque et de planter les décors tels qu'ils existaient vers 1900.

Comment se rendait-on au Bois ? D'abord et surtout par l'avenue Louise. Cette noble artère est toujours là, mais combien changée.

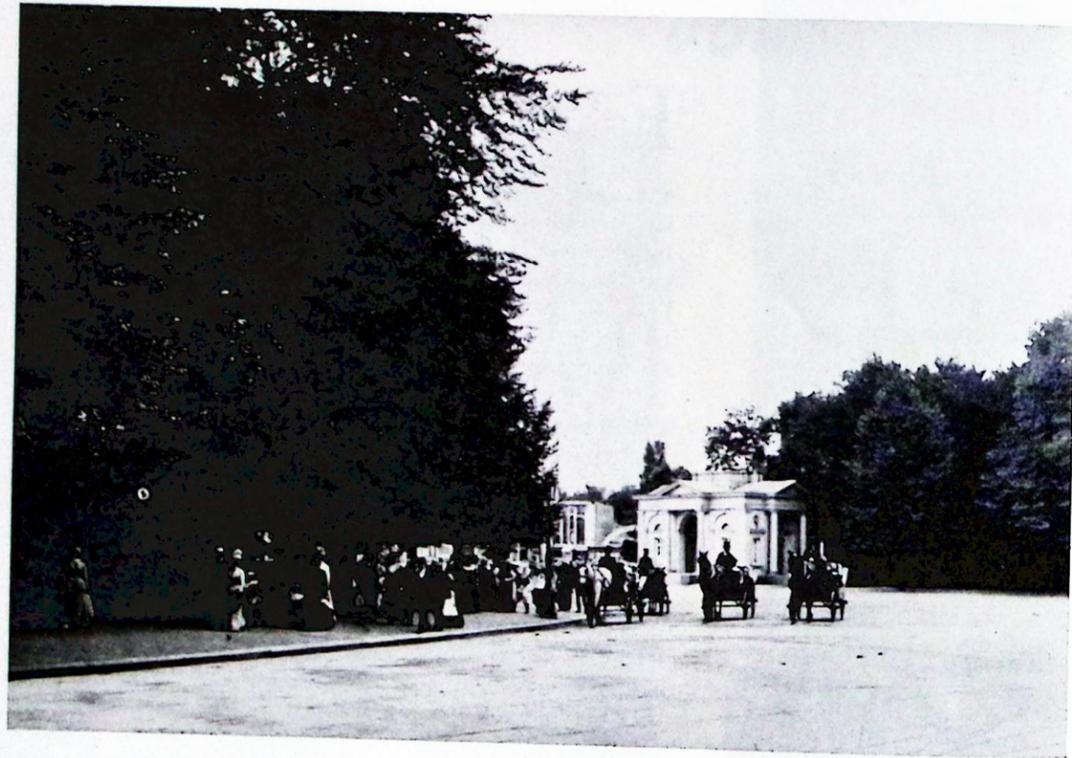
Les marronniers et les platanes ont grandi et grossi et leur feuillage est plus touffu, bien sûr, mais la grande différence n'est pas là. Il y a 50 ans, l'avenue Louise était une promenade. Elle appartenait avant tout aux piétons et aux cavaliers. Le dimanche, les familles ayant revêtu leurs plus beaux atours, montaient au Bois par l'allée de gauche. Tandis qu'à droite, les beaux messieurs et les belles dames, en costume de cheval, caracolaient. Au milieu, les landaus, les coupés et les fiacres passaient à vive allure aux claquements des fouets. Un modeste petit tram passait de temps en temps.

Au rond-point des rhododendrons on jetait un coup d'œil ravi sur l'abbaye de la Cambre. Aucun building n'obstruait encore l'horizon.

Pas non plus d'avenue Demot, qui devait seulement être tracée lors de l'Exposition Universelle de 1910.

On arrivait bientôt au massif des étranges araucarias, importés des tropiques et les deux aubettes d'octroi qui avaient été reconstruites là, indiquaient l'entrée du but, le Bois de la Cambre ! J'en ai gardé un souvenir vivace, car un jour j'y fus conduit. J'avais été mordu par un chien au Ravin, et comme c'était l'époque où sur les murs de la ville étaient placardées des affiches « Rage canine », mes parents, effrayés, s'étaient conformés aux instructions qui y figuraient. Très ému, je pénétrais dans l'aubette qui abritait un poste de police. Le commissaire me fit déshabiller et se contenta de bassiner la petite plaie avec de l'eau vinaigrée. Et cela se borna là... je n'étais pas enragé !

L'autre chemin que prenaient les Bruxellois, mais alors en tramway, c'était la ligne du vicinal de la Petite Espinette que l'on allait prendre place Rouppe. La ligne est restée la même, mais le matériel roulant a bien changé. Petites motrices éclairées chichement par deux lampes à pétrole



L'entrée du Bois à l'époque des fiacres.

(Photo Cab. des Estampes.)

qui empestaient et traînant une remorque qui, en été, était une « voiture ouverte » très appréciée pendant les grandes chaleurs. Il y en avait de deux modèles. Les unes étaient des espèces de cages dont la partie inférieure était à claire-voie. Des stores abritaient du soleil et claquaient au vent. C'était très amusant ! Cela ne se gâtait vraiment que lors des bourrasques ou des pluies d'orage, qui soulevaient les jupes légères et vous trempaient jusqu'à mi-corps.

Les autres, qui aujourd'hui roulent peut-être encore dans un pays sous-développé, marquaient un progrès sur les précédentes. Elles avaient de longues banquettes transversales. Seules les personnes assises aux coins avaient à souffrir des fantaisies atmosphériques.

Ce vicinal, après avoir traversé Saint-Gilles, où à la Porte de Hal, se voyait encore l'ancien estaminet « Le Lattis » avec jardin surplombant

la chaussée, atteignait « Ma Campagne », café-restaurant avec jardin, au carrefour des chaussées de Waterloo et de Charleroi, et dont le nom est resté, le café ayant fait place depuis longtemps à une banque.

Ce « Ma Campagne » doit intriguer plus d'un

non initié. Mais à l'époque bénie dont nous parlons, c'était réellement là que commençait la campagne.

Bientôt apparaissait l'immense plaine de Berkendael et de Tenbosch. A gauche, les champs étaient plus bas que la chaussée. La rue Américaine était un chemin creux au coin duquel se trouvait une petite maison rustique abritée par un grand sureau dont les ombelles blanches de fleurs ou noires de baies, marquaient pour nous, qui y passions journallement, la marche inexorable des jours.

Après, c'était la ferme de la Bascule, première d'une série qui s'échelonnait tout le long du parcours : Langeveld, Vert Chasseur, Vivier d'Oie, Fort Jaco.

Mais pour pénétrer dans le Bois, on descendait avenue Longchamp (aujourd'hui avenue W. Churchill) et on était aussitôt à la Pelouse

des Anglais, ainsi appelée car de jeunes misses, anglaises ou non, s'y exerçaient à un vague jeu de tennis très peu réglementé, et de là au Ravin.

Le « moi » est haïssable, paraît-il, mais le « nous » nous semble un rien prétentieux. Supposons donc que c'est mon meilleur ami, Jean, qui parle à présent, car c'est le Bois tel qu'il l'a connu dont il va parler et pourra donc employer le « je » librement.

Ce Bois de la Cambre et ses environs immédiats, je le ai bien connus, car j'y ai vécu pendant plusieurs années. J'allais à l'école à Bruxelles. J'avais un abonnement au vicinal de la place Rouppe, mais lorsqu'il faisait beau et que je m'étais levé suffisamment tôt, je préférais traverser tout le bois à pied et prendre le tramway bruxellois à l'avenue Louise. Pas celui allant directement en ville, non, mais celui qui faisait un grand détour par Audergem et qui passait par la plaine des Manœuvres, où déjà, les soldats étaient à l'exercice et où les canons, tirés par de forts chevaux, roulaient d'un train d'enfer. Le terminus de ce tram était à l'Impasse du Parc, aujourd'hui percée et devenue la rue des Colonies. De là, j'étais à deux pas de mon école, également disparue.

Cette traversée du Bois était pour moi un ravissement. Tout m'y intéressait : une grosse araignée tissant une énorme toile, toute constellée de diamants, les limaces se traînant sur le chemin et rentrant leurs tentacules quand je m'en approchais, un écureuil surpris, filant comme une flèche et disparaissant dans le feuillage ! Parfois un pâle soleil traversait le brouillard matinal. On entendait au loin retentir un cor de chasse. Après, tout était silence et confusément je ressentais cette exaltation que plus tard je retrouverais à la lecture des splendides descriptions de la forêt de notre grand Camille Lemonnier.

C'est moi qui étais le fournisseur du matériel pour les leçons de botanique et je n'en étais pas peu fier. Le maître me disait, pour demain il nous faudrait des anémones, ou des ficaires, ou des populages des marais ou encore des renoncules ou des endymions. Cela selon l'époque de la floraison, bien entendu. Je descendais jusqu'au fond du Trou du Diable — c'était l'endroit le plus proche du tram, et ainsi les fleurs restaient bien fraîches — et je remontais avec un gros bouquet que je protégeais avec de grandes fougères.

Les dimanches, c'était la promenade en famille. C'étaient les glissades et les escalades au Ravin. Là, se trouvait « Madame Boule » à sa table chargée de friandises : lacets en réglisse, chinois à la tresse également en réglisse, les caramels « Milk » anglais, un luxe, et les petites bouteilles de limonade bouchées par une bille de verre qu'il fallait enfoncer avec un petit appareil

en bois. Les « forts » parvenaient à le faire avec le pouce !

Le marchand de coco, son récipient sur le dos et ses verres accrochés sur la poitrine, se promenait là aussi. La clientèle était nombreuse, les verres ne l'étaient pas, aussi, après chaque



Le marchand de coco et le petit porteur de télégrammes.

(Copyright J. Hersleven.)

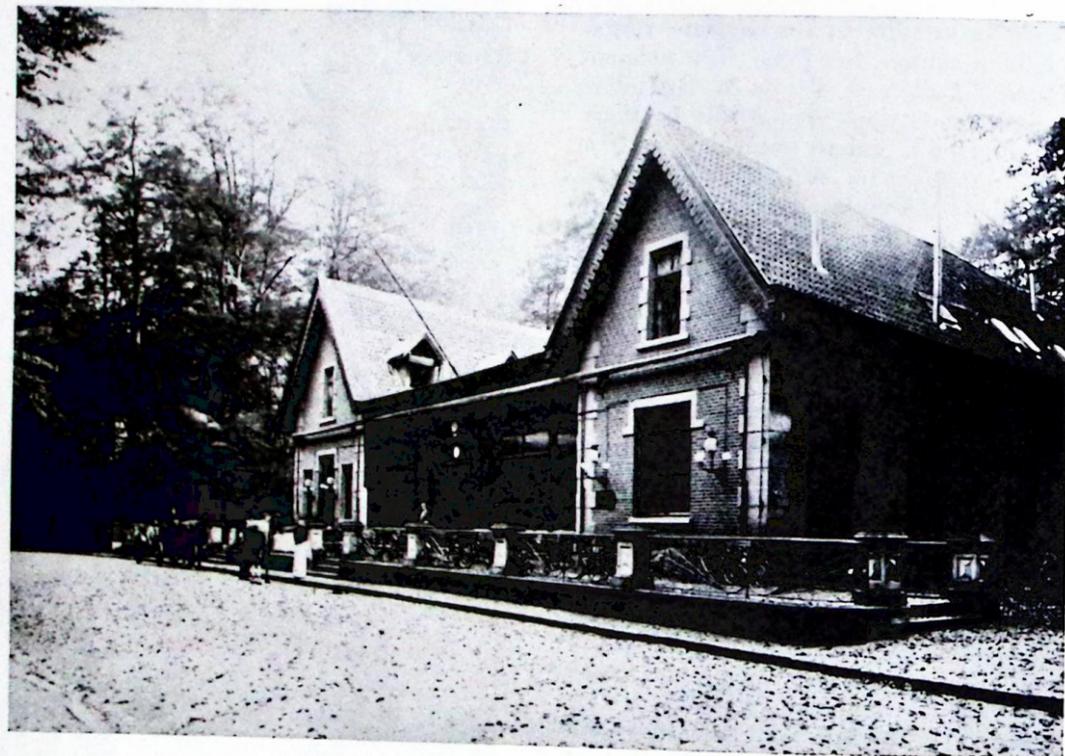
consommateur, le verre était rincé, avec trois ou quatre centilitres d'eau, ainsi l'hygiène y trouvait son compte !

Au kiosque de fer jouaient les musiciens de l'Harmonie Communale ou une musique militaire.

On nous recommandait de ne pas déranger par nos cris, les mélomanes assis tout autour, à l'ombre des grands hêtres.

Les guinguettes n'étaient pas loin. Côte à côte se trouvaient Moeder Lambic, Mère Cramique et Chez Oscar. Qu'en reste-t-il ? Moeder Lambic seule je pense et encore, ce n'est plus ça. Tout cela n'est plus assez loin pour l'époque actuelle. C'était le café cramique ou la tartine au

sements» jalonnaient le parcours : café, estaminets, fermes ou même... châteaux, comme au Vert Chasseur, où à travers les grilles, j'admirais la « diseuse à voix », dont le répertoire comprenait *La Valse Bleue*, *Frou-Frou*, *Fascination*, *Quand l'Amour Meurt*, rengaines que la radio a sauvées



La « Laiterie » du Ravin, telle qu'on pouvait la voir vers 1900.

(Photo Cab. des Estampes.)

fromage blanc. Deux ou trois musiciens jouaient des airs connus. On ne parlait pas encore d'ambiance.

Parfois s'amenaient une toute petite vieille portant une guitare presque aussi grande qu'elle. Mon père disait : « Tiens, voilà « Petite fleur des bois ». C'est ainsi qu'on l'appelait. Je crois bien que c'est le seul air qu'elle chantait en tournant sur elle-même jusqu'à ce qu'elle dût s'asseoir.

Chez Oscar se terminait parfois la soirée, car là, c'était un vrai cabaret chantant, précurseur des « chansonniers » d'aujourd'hui. Il y avait notamment un comique appelé Poncin qui invariablement, lorsqu'il avait quelque succès disait : « A la demande générale d'une seule personne qui vient de sortir, je vais encore vous en chanter une... ». Je trouvais cela le comble de l'esprit; on n'est pas difficile à cet âge.

Si on continuait la chaussée, d'autres « établis-

de l'oubli. Toujours ce goût du passé !

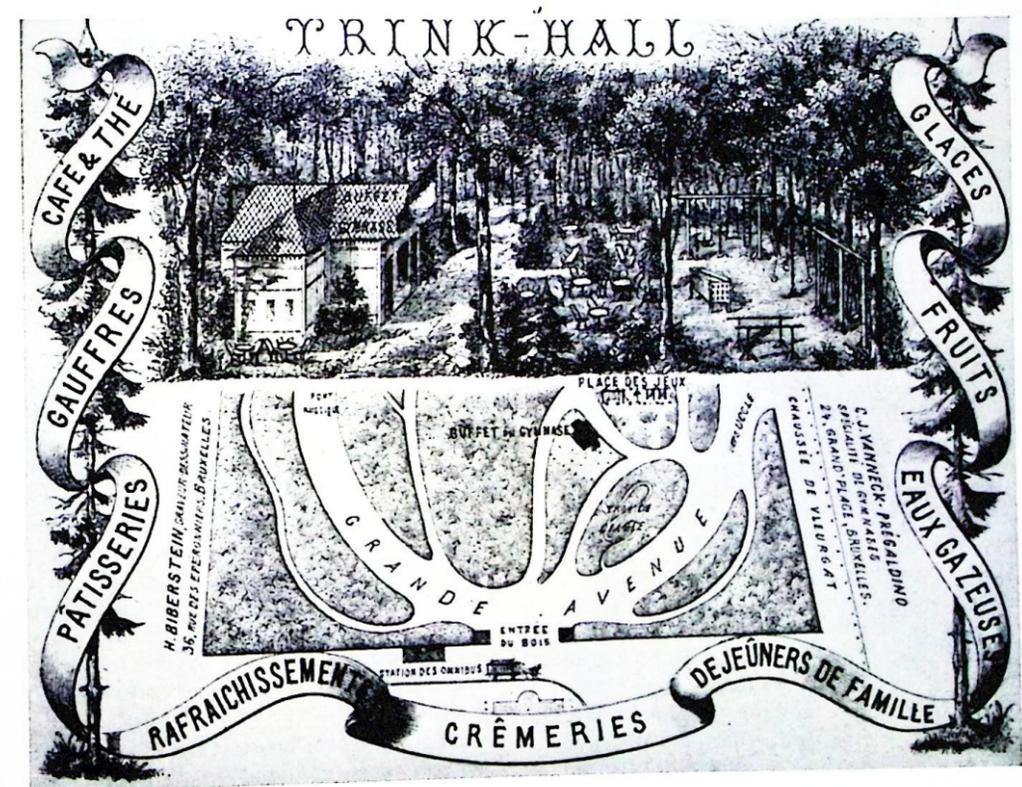
Je ne citerai que pour mémoire, car cela nous éloigne du Bois de la Cambre, proprement dit, mais mériterait cependant d'être rappelé. Je veux parler des guinguettes des étangs de Boitsfort où on allait en bandes se régaler d'anguilles au vert, du Cheval Blanc, à l'avenue Van Bever, endroit pour dîners de noces, comme les décrit Léopold Courouble, dans les scènes vécues des « Familles Kackebroek, Platbrood et Van Poppel »; la « Ferme Brabançonne », à la Petite Espinette, ou encore les cafés du Fort Jaco, dont les balançoires m'attiraient tout particulièrement.

Mais il n'y avait pas que les endroits pour boire et manger. La route était jalonnée de bien d'autres attraits. Il me suffit d'ouvrir le coffret aux souvenirs, d'où je sors, comme des cartes postales illustrées jaunies, des visions encore vivaces. C'est l'époque où on commence à tracer les

nombreuses avenues perpendiculaires à la chaussée de Waterloo et qui ne vont pas tarder à être bordées de villas.

A l'avenue Defré, ce sont de grands domaines, dont les frondaisons cachent les habitations. Mais en face, le « château » qui forme le coin de

tôt. C'étaient des machines, hautes sur roues, ouvertes à tous les vents. Le chauffeur se croyait obligé de se couvrir d'une peau d'ours et de porter de grosses lunettes, tout cela pour atteindre un vertigineux 50 à l'heure. Ces personnages épiques ont été décrits excellemment par Octave Mir-



Le Buffet du Gymnase quand il n'était pas encore question de dancings et de rollerskating.

(Photo Cab. des Estampes.)

l'avenue de la Clairière, évoquait pour moi un moyen âge plein de chevaliers partant pour la Croisade.

Plus bas, la propriété Errara m'intriguait par ses longs murs avec petites fenêtres, ses chevaux de course et ses serres magnifiques. La Villa Lorraine, à l'orée du bois, était fameuse pour son café cramique.

En face de l'avenue Hamoir, encore peu construite, il y avait une auberge ombragée d'un arbre immense. Cela faisait très estampe romantique et c'est là que s'arrêtaient pour une de leurs nombreuses « chapelles » les *Chasseurs de Prin-kères* et leur accorte cantinière. Cette scène, je la revis plus tard sur une carte illustrée reproduisant une aquarelle d'Amédée Lynen.

Les toutes premières autos se risquèrent bien-

beau dans sa « 628 E-8 » et par Georges Duhamel dans sa « *Chronique des Pasquiers* ».

De certains établissements je n'ai pas dit grand-chose car je les réservais pour vous parler des kermesses aux boudins, bien oubliées à présent.

Vers la fin de l'automne apparaissaient sur les murs des cafés de petites affichettes multicolores agrémentées d'un gros cochon. Elles annonçaient la date de la kermesse aux boudins, et il faut croire que les cafetiers se mettaient d'accord au préalable, car chacun d'eux se réservait une semaine différente et cela s'étalait sur tout l'hiver.

Les plus fameux, ceux enfin dont je me souviens le mieux, étaient le Vert-Chasseur, et la Ferme du Vert-Chasseur. Les initiés disaient plutôt : chez Van Campenhout et chez Struelens.

Bien entendu, plus bas, au Vivier d'Oie ou à Saint-Job, il y en avait d'aussi réputées. Les amateurs avaient leurs préférences.

Les boudins, noirs et blancs, étaient servis avec de la compote ou des choux rouges, les branches de céleris se dressaient dans un verre, au milieu de la table. Le tout était garni de force moutarde et bien assaisonné et faisait boire pas mal de geuze et de lambic, aussi cela ne tardait pas à devenir bruyant. Bientôt la mode s'en mêla, les propriétaires des nouvelles villas vinrent y goûter. On mit des nappes blanches, on sortit les cristaux, on conseilla les crûs réputés et je crois bien que ce fut le commencement de la fin des bonnes vieilles kermesses aux boudins. Elles subsistent toujours mais à l'échelle réduite.

Mais tout cela se passait aux limites du Bois. Rentrons-y maintenant, si vous le voulez bien, pour participer à ses grandes heures.

D'abord le Longchamp Fleuri, institution d'abord aristocratique, qui se démocratisa ensuite et qui en mourut.

J'ai encore connu la belle époque, où les grandes dames, dans les calèches, les landaus, les tilburys, tout ornés de fleurs, depuis les moyeux des roues jusqu'aux fouets des cochers, faisaient trois fois le tour du Bois et passaient devant les tribunes, près du Lac, où le jury opérait et distribuait finalement les récompenses.

Tout le long du parcours, la foule se pressait, très dense et était maintenue dans les limites permises par des gendarmes à cheval qui caracolent et rétablissent rapidement l'alignement quand c'était nécessaire. Ce qui me paraissait d'un raffinement suprême, c'étaient les damiers obtenus par l'étrille sur les fesses des chevaux. Je me cassais la tête à me demander comment les gendarmes pouvaient arriver à ce résultat.

J'y participai activement, une fois, où ma mère poussa l'héroïsme jusqu'aux limites du possible. Elle nous véhicula, ma sœur et moi, dans la « charette anglaise » toute fleurie de nos mains. Trois fois, elle fit le tour réglementaire sans sourciller et se vit accorder pour ses peines, un « flot de rubans ». C'était un bâton doré au bout duquel étaient fixés quelques fleurs et quelques rubans. Mais son orgueil était satisfait. Tant de participants ne récoltaient rien du tout. Les bannières étaient évidemment réservées aux équipages des belles dames de la haute société.

Après quoi, tout ce monde, je parle surtout des spectateurs, se faisait transporter par le bac au « Châlet Robinson » ou allait au « Trianon » ou à la « Laiterie », endroits sélects. Les autres allaient aux « Rossignols » ou se contentaient des estamnets environnants.

Un autre grand jour, ou plutôt grand soir, était celui du 21 juillet, le jour du grand feu d'artifice. Longtemps avant l'heure, les masses

bruxelloises se mettaient en marche. Je dis bien, en marche, car les trams n'auraient pas suffi, bien entendu. La foule se massait sur la grande pelouse qui fait face à l'Île Robinson, sur laquelle se tirait le feu d'artifice. La nuit venue, les feux de Bengale s'allumaient, puis bientôt les fusées s'élevaient dans le ciel noir et alternaient avec les moulinets et les pièces montées, généralement un symbole patriotique, le tout accompagné de oh ! et de ah ! et de... c'est une bleue !, d'acclamations et aussi de protestations et de cris effarouchés, car tout cela n'allait pas sans bousculades et aussi sans certains pincements et frôlements farceurs et légèrement libertins.

Puis c'était le retour par le même chemin mais sur un rythme un peu plus lent, la marmaille étant fatiguée et demandant à être portée.

Il y avait enfin le patinage. Il faut bien croire que les hivers non plus ne sont plus ce qu'ils furent, car je me souviens de périodes assez longues où on patinait sur le lac. Des baraquements étaient construits sur les pelouses. On se réchauffait aux braseros. On mangeait des crêpes chaudes et on buvait du café bouillant.

Il y avait des traîneaux somptueux, autour desquels évoluaient les patineurs, par centaines. C'était un spectacle superbe. Les gosses s'en donnaient à cœur joie et riaient tant et plus quand un maladroit faisait une chute, surtout quand une bonne grosse mémère s'étalait les quatre fers en l'air. De véritables acrobates réalisaient des prouesses, bien avant les spectacles en salle fermée des « Holiday on Ice » et autres troupes américaines.

Et voilà ! Je crois avoir promené mes lecteurs un peu partout dans ce Bois de mon enfance. J'espère ne pas les avoir ennuyés. J'ai l'impression, en terminant, que j'ai dit en somme bien peu de choses et qu'il est encore pas mal de souvenirs assoupis qui ne demandent qu'à être réveillés.

Mais cela intéresse-t-il les autres ? Les gens de mon âge revivront peut-être certaines heures un peu estompées de leur jeunesse. C'est le vœu que je forme. Les jeunes d'aujourd'hui, lorsqu'ils iront au Bois, car on y va toujours, se diront, il est toujours là, pareil à lui-même, mais il a quand même changé. Ce que l'on appelle le progrès a passé par là. Les routes sont macadamisées, la musique est mécanisée. Les chevaux ont disparu et sont remplacés par les autos qui se succèdent sans arrêt à toute allure, laissant une traînée nauséabonde contre laquelle le parfum des fleurs a bien du mal à lutter et faisant un bruit qui étouffe le chant des oiseaux. Mais il reste les chemins écartés et les taillis touffus où ils peuvent s'égarer et rêver, seuls ou à deux. C'est le bonheur que je leur souhaite.

L. POUSSET.

Au C.E.R.I.A. en Brabant

JOURNÉES DE TRAVAIL DES FÉDÉRATIONS TOURISTIQUES

et des Syndicats d'Initiative de Belgique

LES 21, 22 ET 23 MARS 1959

UN APPEL AUX SYNDICATS D'INITIATIVE BRABANÇON

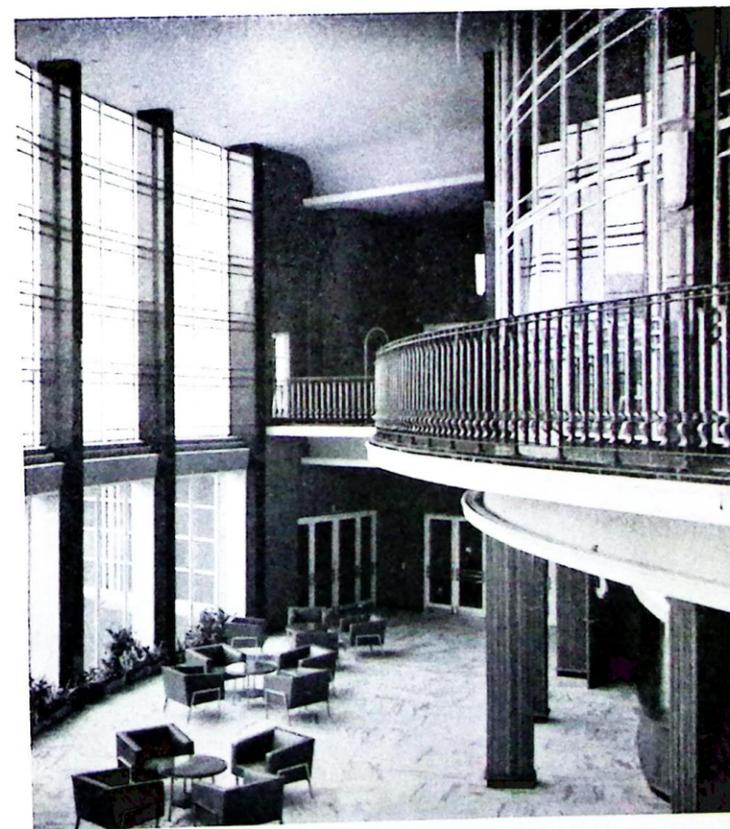
Ainsi donc, la chose est officielle ! Répondant au désir exprimé par M. Haulot, Commissaire général au Tourisme, et aux vœux des Secrétaires permanents des Fédérations des huit autres provinces, la Fédération touristique de la Province de Brabant a accepté de prendre en charge les prochaines Journées de Travail des Fédérations Touristiques et des Syndicats d'Initiative de Belgique, qui se dérouleront les 21, 22 et 23 mars, dans les nouveaux locaux de l'École d'Hôtellerie et de Tourisme de la Province de Brabant, qui s'intègre dans un complexe plus vaste : le Centre d'Enseignement et de Recherches des Industries Alimentaires (C.E.R.I.A.).

Lourde responsabilité n'est-il pas vrai ? Mais combien nécessaire au lendemain de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958 et après les congrès de Dinant et de Braine-le-Comte.

Car enfin, à l'aube du Marché Commun, il nous semble que le moment est bien choisi pour repenser l'organisation touristique belge, et lui assurer le maximum d'efficacité.

Il est grand temps, en effet, d'établir un bilan des activités passées, d'en tirer des conclusions et d'établir enfin un PROGRAMME D'ACTION COORDONNE.

La première conclusion qui sera sans doute tirée, c'est que le tourisme dans notre pays, à l'aube d'une ère nouvelle, n'est plus une affaire d'amateurs; qu'il est urgent que tous nos syndicats se rendent compte qu'ils doivent s'intégrer



(Photo de Sutter.)

C'est dans ce hall de l'hôtel que les Congressistes seront accueillis par tout le personnel enseignant et les élèves de l'École d'Hôtellerie et de Tourisme qui ne se ménageront pas pour leur rendre un séjour agréable empreint de l'accueil brabançon.

dans une action commune; que l'on n'a plus le droit de gaspiller les efforts et l'argent pour satisfaire des ambitions purement locales.

Le moment est venu où il faut assurer à chaque poste de combat, la présence d'hommes efficaces, armés d'une solide connaissance aussi bien que d'un enthousiasme constructeur.

Le moment est aussi venu de montrer combien une action intelligente a pu — avec des moyens financiers presque toujours insuffisants — apporter à notre économie nationale ces devises étrangères dont elle a tant besoin.

Le moment n'est-il pas enfin venu d'obtenir cet argent d'autant plus nécessaire qu'il va falloir

entamer une campagne sur un front autrement plus pacifique: le développement de ce nouvel humanisme, thème de l'Exposition.

Le programme proposé aux participants a tenu compte des erreurs des deux congrès précédents de Dinant et de Braine-le-Comte. Les séances communes seront présidées par M. Haulot, Commissaire général au Tourisme; la section française a été placée sous la présidence de M. Hordies, Commissaire général adjoint, et la section flamande sous celle de M. Six, Commissaire général adjoint; le secrétariat général a été confié à M. M.-A. Duwaerts, Secrétaire permanent de la Fédération touristique de la Province de Brabant.

Quatre rapports seront respectivement présentés par: MM. Robert, « Les Problèmes de la Propagande touristique vus par les Agences de Voyage; Alofs, « Le rôle et l'action des Ligues touristiques en liaison avec les Syndicats d'Initiative »; Roelkens, « Les problèmes qui se posent pour un Office Belge de tourisme à l'étranger »; et Gyory, « Le Tourisme et techniques de public-relations ».

Ceci permettra aux participants, que nous espérons nombreux, de prendre part à de larges débats que nous souhaitons féconds.

Les travaux proprement dits seront répartis sur les journées des 21 et 22 mars, tandis que le lundi 23 mars sera consacré à une excursion touristique critique dans la région Nord-Est brabançonne.

Les frais de participation ont été fixés à 250 francs par congressiste, ce qui est de nature, nous semble-t-il, à permettre une importante représentation de TOUS LES SYNDICATS D'INITIATIVE DU PAYS.

Nous faisons ici un pressant appel à tous nos collègues des Fédérations touristiques des autres provinces et à tous les représentants des Syndicats d'Initiative du pays — et plus particulièrement à ceux du Brabant — pour qu'ils nous aident dans notre tâche d'organisateur. Il faudrait que ce Congrès conduise, pour les Fédérations Touristiques, à une politique touristique mieux organisée et surtout beaucoup mieux coordonnée.

Maurice-Alfred DUWAERTS.

Secrétaire permanent
de la Fédération touristique
du Brabant.

MUSEES, FOLKLORE, TOURISME

Mémoire à propos de la réinstallation éventuelle du Musée de Tirlemont

EN Europe, les révolutions marquèrent la fin du XVIII^e siècle et transformèrent les collections royales, princières et patriciennes en biens nationaux mis à la disposition des peuples.

Jusqu'au XIX^e siècle, les musées étaient des lieux où sont rassemblés des objets d'art, de science et d'industrie. Ils étaient pour le peuple des motifs d'étonnement, car il n'y avait que difficilement accès, l'idée de propagande éducative n'ayant pas encore été envisagée.

On comprit, à partir de Darwin, « Qu'il y avait un phénomène unique qui s'appelle LA VIE que les savants à quelque discipline qu'ils appartiennent, étudient dans ses manifestations les plus diverses. » (1)

Les musées cesseront d'être des Dépôts de collections pour devenir des Conservatoires de la vie à travers les âges.

En associant l'archéologie (science qui s'occupe de tout ce qui est relatif aux anciens, spécialement de leurs arts et de leurs monuments), à l'ethnographie (science de ce qui a rapport aux divers peuples, à leurs caractères distinctifs), on parvint à une meilleure connaissance de la civilisation dans ses rapports, non seulement avec la vie nationale, mais encore avec l'individu.

Les musées s'adressent à trois formes agissantes, inhérentes à la nature de l'homme :

Le sens de la beauté, qui inspire le désir de voir de belles choses ;

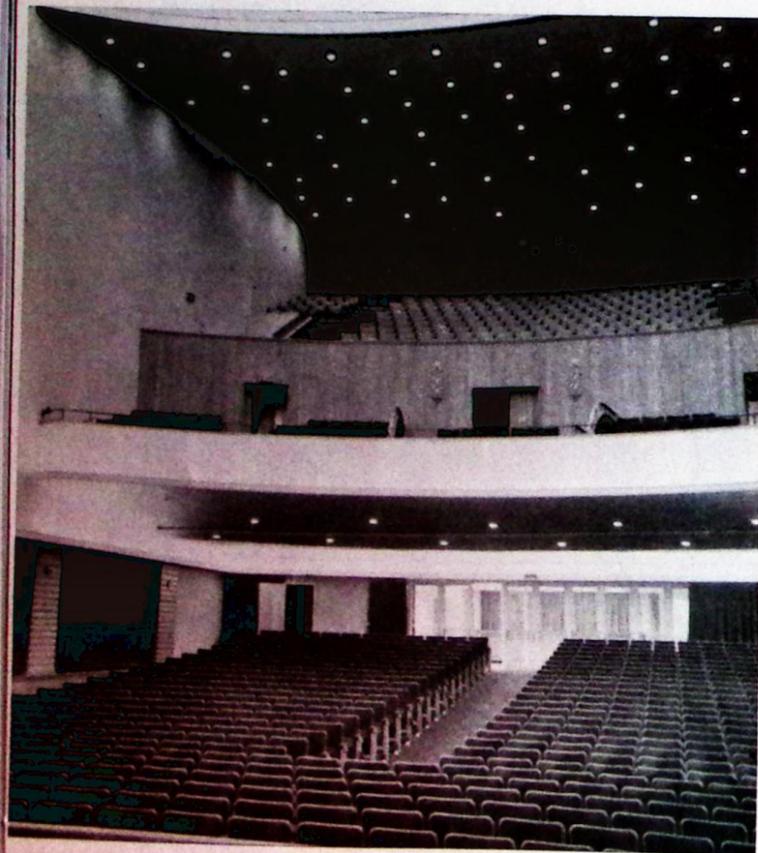
Le sens de la curiosité, qui le pousse à désirer l'élargissement de son expérience et l'accroissement de ses connaissances ;

Le sens de la continuité, qui l'incite à s'intéresser aux œuvres de l'homme du passé.

C'est à partir du XX^e siècle, sous l'impulsion des applications de la science, de l'instruction publique obligatoire, de l'extension des voyages à toutes les classes sociales, que les musées ouvriront largement leurs portes, et que leurs collections seront méthodiquement exposées de façon à inviter les visiteurs à s'informer et à s'instruire.

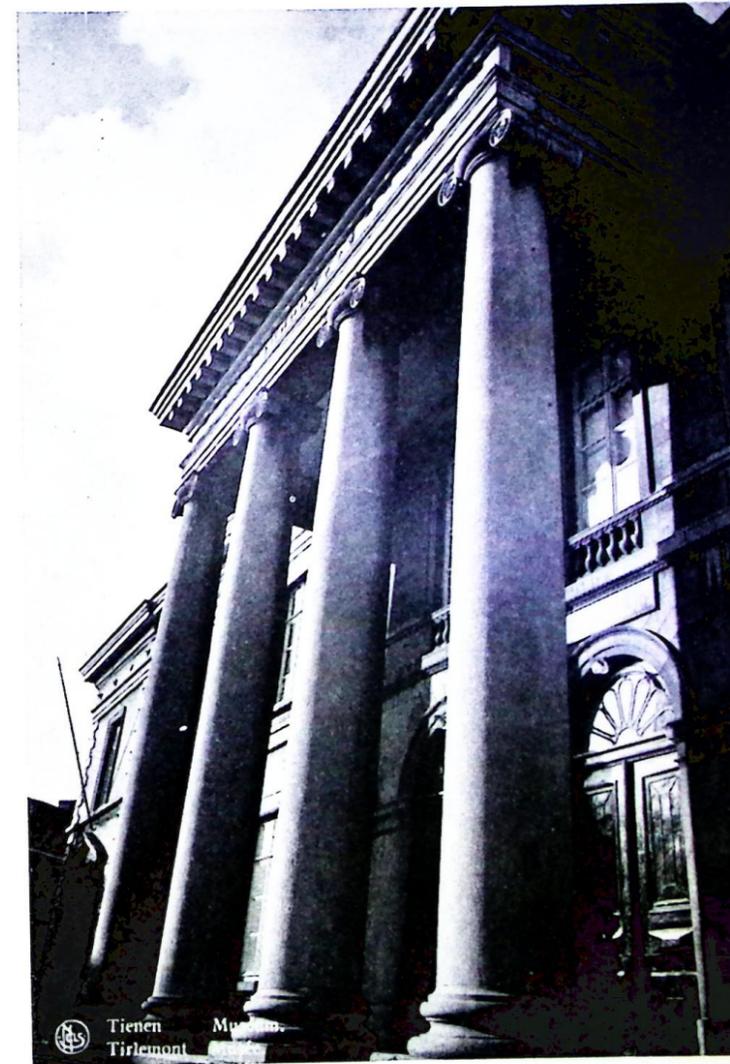
Le musée de nos jours est la maison de l'histoire vivante.

(1) In *Museion*, 4^e année, vol. 12, n^o III, 1930 : « La Conception Moderne du Musée », par J. Capart et J. Lameere.



(Photo de Sutter.)

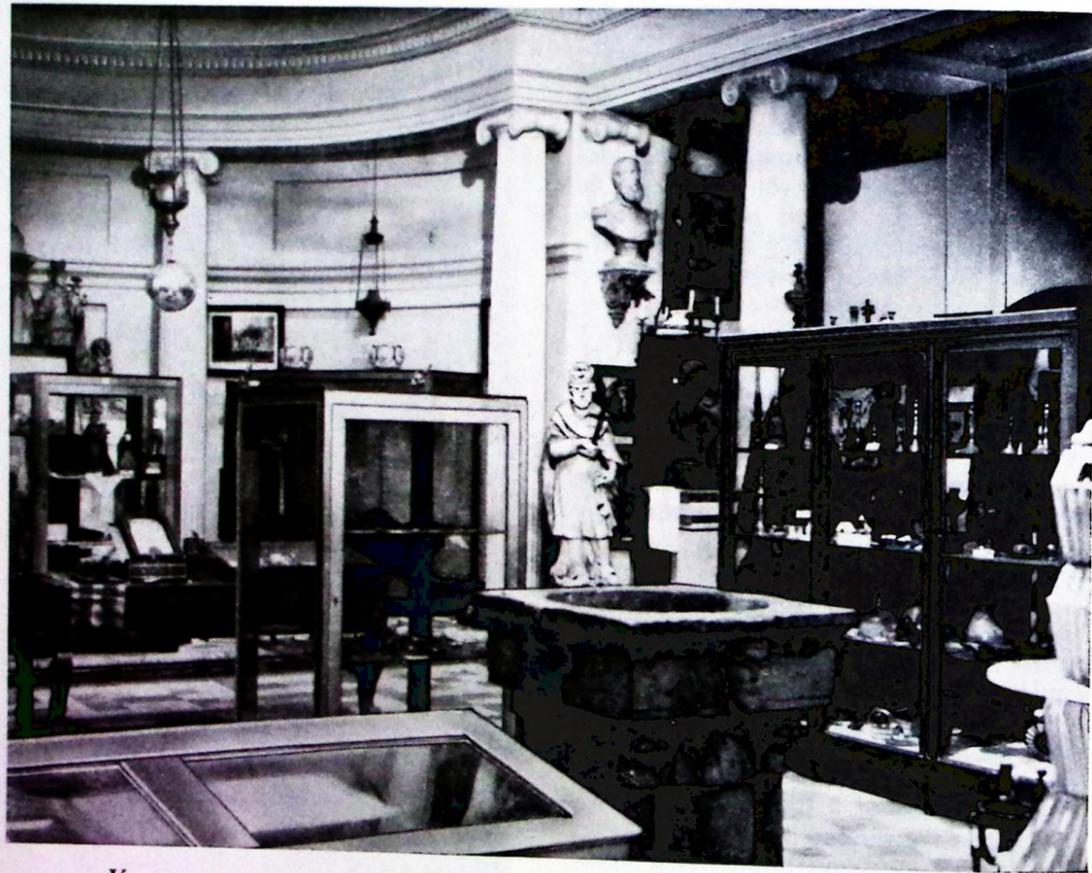
C'est dans cette salle de spectacles, attenante à l'hôtel, inaugurée en 1958, que se tiendront les assises du Congrès National des Fédérations Touristiques et des Syndicats d'Initiative de Belgique. Les Congressistes pourront se convaincre de la beauté et du confort des lieux qui font que le C.E.R.I.A. possède, à l'heure actuelle, l'une des plus belles salles de spectacles — entièrement équipée du point de vue technique — de Bruxelles.



Entrée de la chapelle de l'orphelinat de Tirlemont, où fut installé le musée communal de 1939 à 1944. Après les bombardements de mai et août 1944, au cours desquels l'hôpital civil Saint-Jean fut détruit, ses services furent installés provisoirement dans une partie de l'orphelinat et la chapelle était rendue au culte catholique, aux bons offices des sœurs hospitalières. Le nouvel hôpital civil ne sera prêt que dans deux ans.

« Le métier de conservateur n'est pas seulement celui d'un homme qui conserve, mais encore celui d'un créateur qui ranime les trésors dont il a la garde. » (2)

Les grands et les petits musées évoquent non seulement l'infinie variété des activités humaines, mais soulignent la relation existant entre la mentalité, les mœurs et les usages des générations successives.



Vue sur un coin du musée qui a été installé dans la chapelle désaffectée de l'orphelinat de Tirlemont, de 1939 à 1944.

Ce qui émeut l'homme au premier chef, c'est en effet que sous les aspects les plus divers, toujours et partout, et malgré tous les dangers qui le menacent, la vie tend à se perpétuer.

**

Une ville sans musée est comme un salon dont on a enlevé les portraits de famille.

Il faut se rendre compte de l'importance éducative et sociale du musée. Rien ne contribue

(2) In *Le Soir*, 6 octobre 1956 : « Retrouvons le chemin des musées », par P. Caso.

mieux à la formation d'un sentiment national, à l'attachement d'une population à son sol comme la présentation concrète et intuitive de ce qui peut rappeler le passé, le passé local surtout.

Albert Marinus, notre éminent folkloriste, nous l'a dit et redit dans ses études pour la défense des musées et du folklore, dans lesquelles nous avons puisé de larges extraits servant à l'étayage de ce mémoire, qui « mieux que toutes les leçons

d'histoire que des élèves écoutent d'un esprit distrait et ennuyé, mieux que toutes les manifestations patriotiques où les mouvements et les chants sont commandés et imposés, des visites répétées dans un endroit comme le musée, guidées par un maître intelligent, un peu psychologue et un peu enthousiaste lui-même, laissent des souvenirs agissants, pénétrants, dont les effets indirects sont beaucoup plus grands qu'on ne l'imagine. »

Les musées contribuent à créer le sentiment du beau. Les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture ont leur but : émouvoir, instruire dans le domaine de l'esthétique. Le mérite de ces œuvres est d'exalter des impressions personnelles

et subjectives. Elles n'attirent qu'une minorité d'êtres par leur préparation intellectuelle et artistique ou leur émotivité intuitive et instinctive sont susceptibles de juger et de comprendre les travaux des artistes.

Les musées du folklore eux ne visent pas à l'éveil de ce sentiment esthétique. On n'y voit pas souvent des chefs-d'œuvre. Leur but est différent de celui des musées d'art. Ils visent à établir un lien matériel entre notre génération et celles qui l'ont précédée, à instruire nos contemporains de ce que fut la vie quotidienne de leurs pères. Les objets qu'on y réunit sont des reflets de leurs us et coutumes. Ils cherchent à intéresser la masse par des moyens concrets, imagés, en harmonie avec des possibilités mentales. Ils instruisent et émeuvent, mais cet enseignement et ces émotions sont d'un autre ordre. Ils fortifient la tradition d'un peuple, sans laquelle ce peuple n'est plus.

Rien n'empêche qu'un musée soit à la fois un musée d'art et un musée du folklore, rappelant le passé populaire, tout en éveillant le sentiment esthétique.

Le peuple est ému, beaucoup plus que ses dirigeants, par les évocations du passé, et les dirigeants n'utilisent pas comme il faut ce sentiment. Grisés par les aspirations du progrès, ils tendent plutôt à détruire tout ce qui rappelle les temps révolus. Sans doute on ne peut vouloir piétiner. On ne peut pas par une sorte de respect irréfléchi du passé, imposer à une génération, de vivre à la façon des aïeux. Coupable serait le peuple qui par un attachement irraisonné à ce qui fut hier, renoncerait à s'adapter aux conditions de vie moderne.

Modernisons nos villes et nos demeures. Anticipons même, innovons, soyons audacieux. Mais, quand nous le pouvons, gardons dans nos cités trépidantes et fiévreuses, un îlot, une oasis où nos enfants, nos descendants, pourront se rendre compte de la vie d'hier.

Sachons faire quelque sacrifice au passé et en inspirer le respect.

**

La compréhension que l'on a de l'importance de l'action du milieu et de l'utilisation de tous les éléments comme facteurs de cohésion sociale, économique et culturelle, contribue à faire jouer au musée un rôle considérable.

Ce n'est pas seulement une question d'objets, de leur nombre ou de leur valeur, c'est une question de choix entre eux et de leur disposition.

Le musée peut jouer un rôle primordial :

1. DANS L'ORIENTATION NOUVELLE DONNÉE A L'ENSEIGNEMENT, l'instituteur s'inspirant davantage du milieu de l'enfant, l'enseignement étant moins livresque et plus concret

(milieu physique : météorologie, géologie, géographie, minéralogie; milieu vivant : zoologie et botanique, et milieu social : histoire locale, anthropologie, ethnologie, folklore).

2. DANS LES LOISIRS, qui peuvent être utilisés à l'agrément, les machines libérant des énergies et du temps. L'homme a l'occasion de compenser l'action déprimante de l'industrie en s'intéressant à des installations où il peut donner libre cours à son goût d'apprendre agréablement; le musée local le met en contact avec le passé et s'efforce d'orienter son esprit vers des distractions intellectuelles;

3. DANS LE TOURISME, le développement de celui-ci dépendant de facteurs sociaux profonds; la population a des idées beaucoup plus égalitaires que dans le passé, les gens de condition modeste désirent des distractions presque semblables à celles des gens aisés; ce qui était naguère un événement exceptionnel est mis de nos jours à la portée de tous ou à peu près de tous (3),



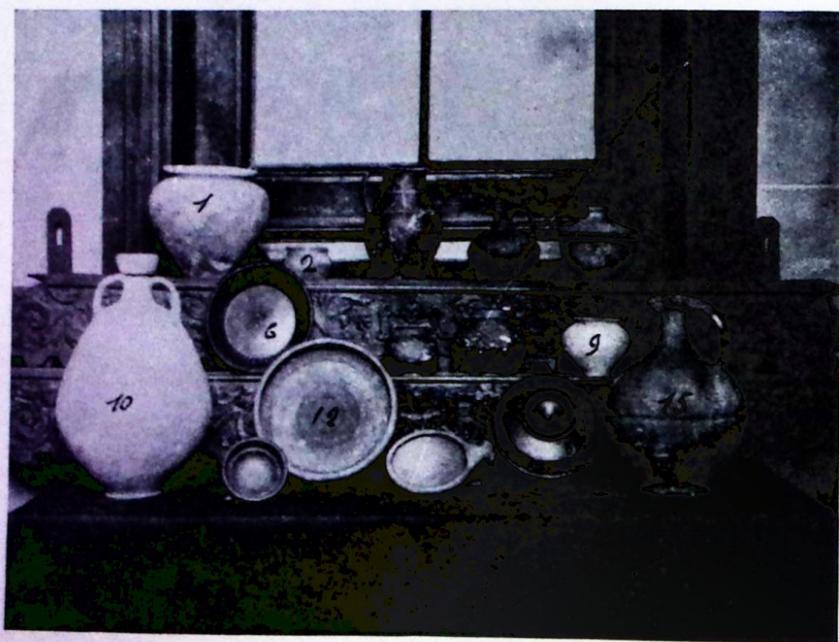
Ancienne propriété Van den Bossche, rue Delporte à Tirlemont, qui fut habitée par le Baron Kronacker, et nouveau parc communal, depuis une douzaine d'années, à 150 mètres de la Grand-Place. C'est dans ce bâtiment, où est déjà installée la bibliothèque communale, et qu'on agrandirait en conséquence, qu'il est question d'installer le musée communal.

phénomène d'une politique démocratique qui s'est imposée depuis quelques années. Un musée local peut vivement intéresser les touristes et les inciter à voir les curiosités de la ville. Celle-ci les retiendra plus longtemps qu'à l'ordinaire et en retirera des avantages immédiats. Ils en parleront à leurs

(3) Albert Marinus : Musées locaux (Bruxelles 1944).

amis. Un lien sera établi entre eux et le milieu occasionnel.

Le musée local n'agit pas seulement sur le touriste mais agit aussi touristiquement, si l'on peut dire, sur la mentalité des habitants de la ville et de la contrée où il est installé. Il contribue à former l'esprit touristique de la population en l'initiant aux beautés, aux curiosités de la région, aux fastes du passé et à créer un sentiment d'attachement plus intime à son propre sol, à ses



Poteries gallo-romaines trouvées au boulevard Astrid en novembre 1935 : mobilier d'une tombe ordinaire.

(Hôtel de Ville, Tirlemont.)

richesses, à ses souvenirs, en un mot à son histoire.

Alors, l'habitant acceptera peut-être des sacrifices à faire pour un meilleur équipement du musée, qui doit recueillir tout ce qui distingue la région d'autres contrées et caractériser le milieu où il a été conçu.

**

Toutes ces considérations plaident en faveur de la réinstallation du musée de Tirlemont. Il fut créé par délibération du Conseil Communal, le 5 octobre 1896. Les objets intéressant l'histoire de la ville, les collections archéologiques et numismatiques étaient groupés par M. Verheyden, architecte, dans une pièce au premier étage de l'hôtel de ville.

Mais le musée allait être conçu d'une manière plus large, en 1939, sous l'impulsion enthousiaste

de Jean Wauters, archiviste et carillonneur de ce temps-là, dans la chapelle désaffectée de l'orphelinat (4). Il fut vite populaire et reçut plusieurs centaines de visiteurs en quelques mois.

Hélas ! En 1944, à la suite du bombardement de l'hôpital civil, on dut reléguer les collections dans différents établissements publics, la chapelle devant servir aux offices de l'hôpital dont les services s'installaient dans une partie de l'orphelinat et de l'hospice des vieillards. Ce n'est que dans

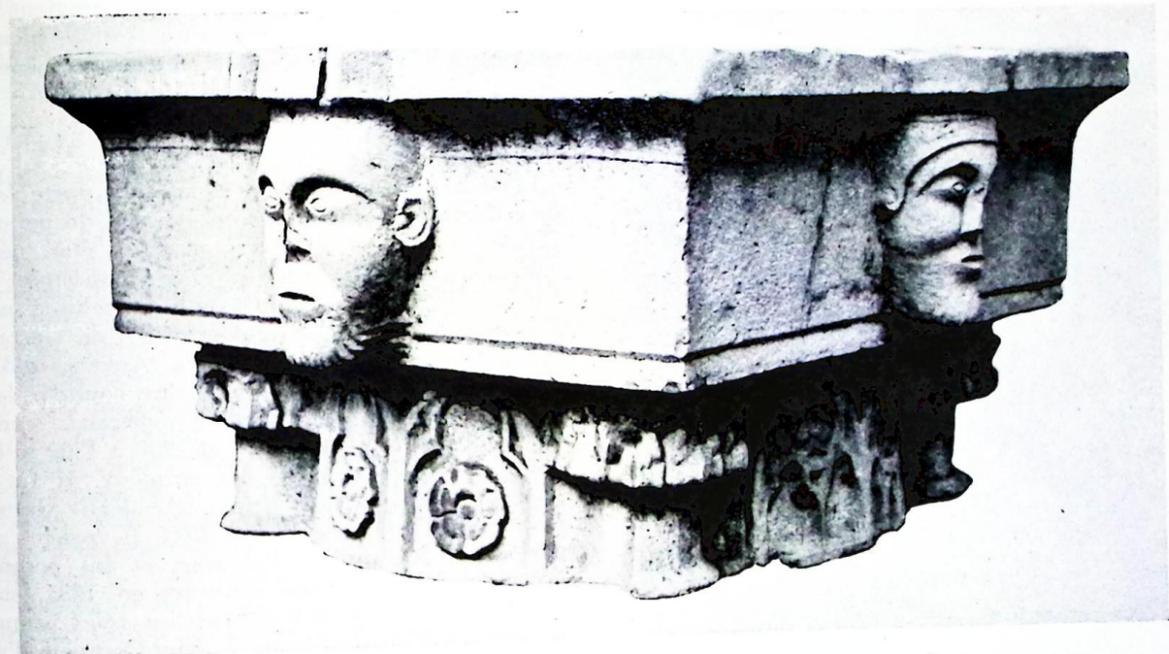
trois ans que le nouvel hôpital civil pourra être inauguré et installé dans les bâtiments en construction entre les chaussées de Diest et Oplinter. M. François Maret, le distingué inspecteur du patrimoine culturel, a insisté à plusieurs reprises, en 1956, sur l'intérêt moral, économique, éducatif, social et touristique que Tirlemont trouverait à recréer son musée.

Malheureusement le seul bâtiment qui convient pour l'installation du musée, l'ancienne maison de maître que le baron Kronacker a habitée de longues années est toujours occupé en partie par des œuvres sociales, alors que la bibliothèque communale en occupe déjà une aile. Cette grande maison, située près de la Grand-Place, avec

(4) In *Touring Club de Belgique*, 47^e année, n° 8, 15 août 1941 : « L'évocation d'un passé glorieux — Le musée historique et folklorique de Tirlemont », par O. Petitjean.

son immense jardin, aux arbres vénérables, devenu le nouveau parc de la ville, réunirait harmonieusement la bibliothèque, les archives et le musée, ainsi que l'appartement de l'archiviste et du conservateur.

Evidemment cette installation ne pourrait se réaliser qu'après plusieurs transformations à apporter au bâtiment en question, et y avoir ajouté une aile, frais que l'Etat supporterait pour une grosse part (5).



Les fonts baptismaux romano-gothiques (XIII^e s.), en granit, de l'ancienne église de Rummen (Léau), incendiée en 1741. La margelle a 90 cm de côté et la cuve un diamètre de 77 cm.

(Se trouve dans la chapelle de l'orphelinat.)

Le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts a adopté, en 1955, un plan quinquennal pour favoriser l'organisation, la réorganisation et la création de musées. Le crédit réservé à ce projet a été doublé.

Il appartient donc aux autorités locales, si elles désirent profiter de l'aubaine, de faire parvenir à Bruxelles, avant le 1^{er} septembre 1959, les projets de réinstallation de notre musée tirlemont.

(5) Les musées dépendent en ordre principal de l'Etat. Quoique en province, certains musées appartiennent à différentes administrations provinciales ou régionales. L'Etat les dirige par l'intermédiaire du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, qui a notamment à sa charge l'entretien et l'acquisition des œuvres et du matériel scientifique. Le Ministère des Travaux Publics supporte, de son côté, l'aménagement et la structure des bâtiments et salles d'expositions.

tois, afin qu'ils soient pris en considération au budget de 1960.

**

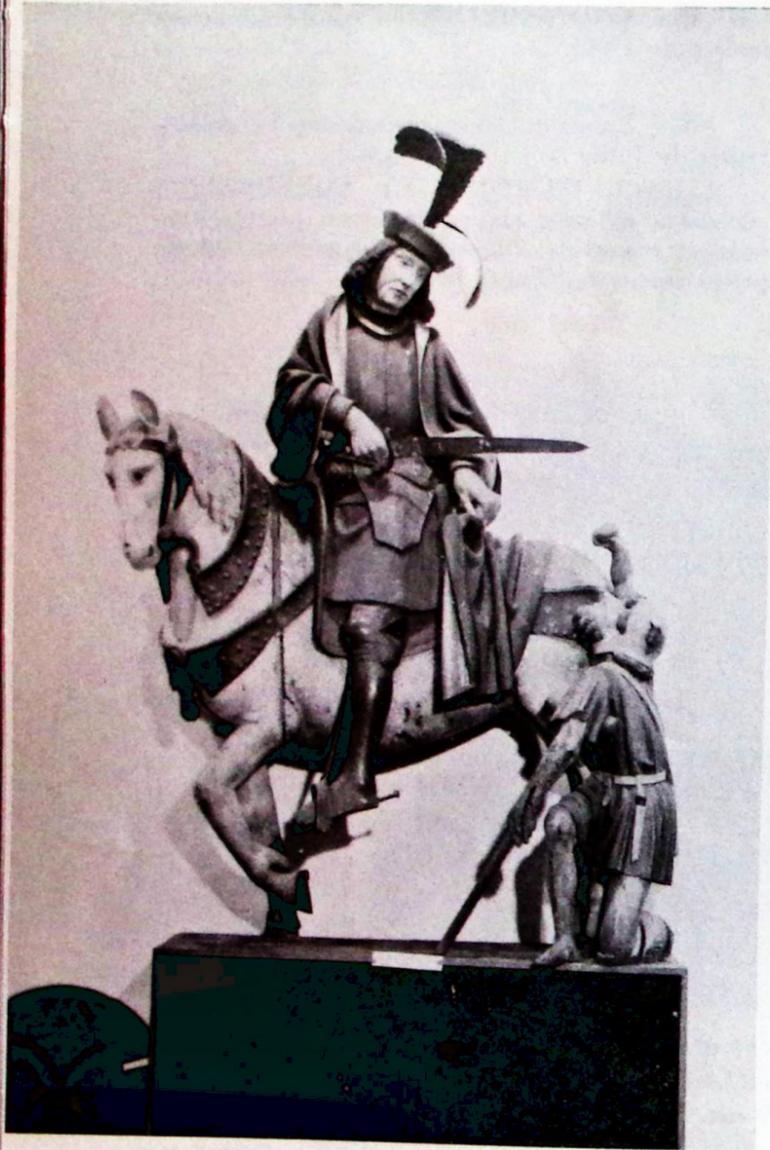
Voici comment nous envisageons la présentation du futur musée de Tirlemont.

1. HALL D'ENTREE ET CORRIDORS : anciennes affiches, taques de foyer, pierres tombales et armoriées, drapeaux, enseignes et fanions, petits canons de fête et boulets...

2. SALLE DE CONFERENCES QUI SERVIRAIT AUX EXPOSITIONS PERIODIQUES de tableaux, de sculptures, de photographie, de dessins ; de documents et d'archives d'une période de l'histoire (espagnole, autrichienne, française, hollandaise, par exemple).

3. BUREAU DU CONSERVATEUR DES ARCHIVES ET DU MUSEE, avec une pièce destinée aux réserves, comme débarras (son appartement au premier étage).

4. GRANDE SALLE : ossements d'animaux préhistoriques ; poteries gallo-romaines, franques, mérovingiennes, locales ; trouvailles gallo-romaines de 1935, 1936, 1951 ; couteaux, cuillères, clés, fers à chevaux, épées, rapières, poignards, sabres de plusieurs époques ; tombeau non-apparent, anthropomorphe du XIII^e siècle, trouvé à Gossoncourt



Saint Martin de Tours, sculpture populaire brabançonne, XVI^e siècle, en chêne polychromé, provenant de l'église d'Averdoren, détruite en 1816. — Haut. 1,86 m; Larg. 1,37 m.

(Se trouve à l'Hôtel de Ville.)

en 1928; fonts baptismaux du XIII^e siècle de Rummen; statue équestre de saint Martin de Tours et vierge, pièces sorties de nos ateliers brabançons, début XVI^e siècle; milieu de porte sculpté du XVII^e siècle du refuge de l'abbaye Sainte-Gertrude de Louvain; tympan en bois sculpté, haut relief de la confrérie des Ames du Purgatoire (1744); statue en pierre de saint Jean-Népomucène qui ornait le pont sur la ?ène à l'entrée de la rue du Poivre, XVII^e siècle; coffres flamands des XVI^e et XVII^e siècles; faïences de Delft prove-

nant du premier couvent des Annonciades, détruit en 1635; cloches de l'orphelinat et de la cure du béguinage, dont l'une de Petrus Peeters de Tirlemont fondue en 1743 et l'autre en 1789 par Petrus van den Gheyn, tirlemontois d'adoption; statuettes de saints; caisses d'horloge; colliers des gildes de Bunsbeek, Nerm, Oorbeek, des XVII^e et XVIII^e siècles; médailles, sceaux, pièces de monnaie, souvenirs de 1830-1831; La Porte aux Angés, chef-d'œuvre sculpté à jour dans le chêne par Mathieu van Beveren, en 1665, évoquant la glorification de saint Augustin, et qui provient de l'ancien couvent des Augustins, serait placée, ouverte, entre deux salles du musée, de façon à pouvoir mieux en apprécier les détails.

5. SALLE VERLAT : Les Verlat, au XVII^e siècle déjà, étaient de gros propriétaires. Au XIX^e siècle les maisons de la rue qui porte leur nom leur appartenaient encore. Le père du peintre Charles Verlat, né à Anvers en 1824, était né à Tirlemont en 1800. Charles Verlat, disciple de Nicaise De Keyser (nous avons de celui-ci une *Descente de Croix*, à Saint-Germain), de Gustave Wappers et de Joseph Lies à Anvers, d'Ary Scheffer à Paris, a créé une œuvre considérable, variée, généreuse, consistant en portraits, scènes historiques et bibliques, en tout 1200 à 1500 toiles dont un tiers représente des animaux. Il fut à Paris de 1850 à 1868. Il dirigea l'Académie Grand-Ducale de Weimar de 1869 à 1874. Il voyagea au Maroc, en Algérie, en Palestine, et fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers en 1885, succédant à De Keyser. Il y resta en fonctions jusqu'à sa mort en 1890. Il fit don à Saint-Germain d'un tableau *Le Baiser de Judas* (actuellement en fort mauvais état), qu'il avait présenté au concours du *Prix de Rome*, en 1847.

M^{lle} V. Verlat lègue à Tirlemont quelques portraits de famille, remarquables, peints par son père pendant sa jeunesse, ainsi que des croquis et eaux-fortes, et deux bustes sur piédestal, en marbre, par Jacques de Braekeleer.

Ces œuvres auraient déjà été en notre possession, si le musée eût existé.

Avec ces souvenirs et les tableaux que nous prêterait l'Etat, nous pourrions présenter en permanence une petite rétrospective Charles Verlat, accompagnée d'autres toiles d'artistes peintres du XIX^e siècle.

Dans la salle Verlat seraient également exposés dans des vitrines, les objets, portraits, autographes, livres, compositions, manuscrits d'artistes tirlemontois qui ont une réputation sur le plan national et même international, entre autres de

Jean-Jacques Robson († Tirlemont 1785), maître de chapelle à la collégiale Saint-Germain, compositeur et claveciniste;

Victor Kinon (Tirlemont 1873-La Panne 1953), poète bucolique, docteur en droit, ancien

directeur honoraire au Ministère de la Justice;

Henry Sarly (Tirlemont 1882-Bruxelles 1954) et Albert Sarly (Tirlemont 1888-1947), musiciens, pédagogues et compositeurs;

Armand Knaepen (Houtain L'Évêque 1887), artiste-peintre expressionniste de la Hesbaye et intimiste de feu notre béguinage, des intérieurs d'églises et vieux coins de Tirlemont;

Julia Tulkens (Tirlemont 1902), poétesse d'expression néerlandaise;

Victor Francen et Fernand Ledoux, célèbres acteurs de réputation mondiale, etc.

6. SALLE CONGOLAISE - RAYMOND DE GREZ : En 1950, la ville a reçu du major De Grez une très belle collection d'objets rapportés du Congo Belge à la fin du XIX^e siècle. Elle est composée de 70 pièces: trompes et cornes, défenses d'éléphants et d'hippos, boucliers, peaux de crocodiles et de boa, couteaux à manche d'ivoire, haches, massues en ébène, harpons, bracelets de cuivre, objets ayant appartenu au chef mahdiste El Gali, tué à la bataille de Redjaf, le 3 juin 1898, qui commandait les territoires du Bahr-El-Gazel et du Haut-Nil, etc.

A un des murs de cette salle serait pendue une carte du Congo Belge indiquant les itinéraires suivis par le major De Grez pendant la campagne contre les esclavagistes et les derviches. Une vitrine serait consacrée à son souvenir: portrait, autographes, curriculum vitae... Le drapeau des « Journées Coloniales de Tirlemont », société disoute, fera très bien dans le décor.

Le major Raymond De Grez, directeur honoraire au Ministère de la Défense Nationale, né à Tirlemont le 12 septembre 1874, est décédé à Bruxelles, le 22 septembre 1953.

7. SALLE DU BEGUINAGE : M. François Naret, conseiller culturel au Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, a suggéré, en son temps, de centraliser au musée de Tirlemont tout ce qui peut rappeler l'existence des béguinages du Brabant, d'en faire un centre d'intérêt du béguinage, lié aux souvenirs du béguinage de Tirlemont qui fut mutilé par les bombardements en 1944. Outre les plans, dessins et tableaux que prêterait l'artiste-peintre Knaepen, les objets et archives de la ville qui rappellent la vie de notre béguinage, l'Etat et la Province nous aideraient à étoffer cette exposition en nous cédant des meubles, documents, objets divers nous rappelant les enclos de béguines. Il se dégagerait de cet ensemble un pittoresque non dénué de charme.

Dans cette salle seraient exposées d'autres collections touchant le folklore de la ville. Il appert de cet exposé un peu rapide que nous avons ce qu'il faut pour faire un musée des plus intéressants, et qu'avec les années, les dons particuliers l'enrichissant, il pourrait subir la com-

paraison avec les meilleurs musées de la province brabançonne, cœur ardent du pays.

Les Américains, prétendent, ce qui peut paraître paradoxal de leur part, que les musées sont aussi utiles à une collectivité qu'une église, une bibliothèque, une école ou un hôpital.

Disons pour conclure que le musée est le foyer culturel de la cité et d'un peuple bien portant.

Paul DEWALHENS.

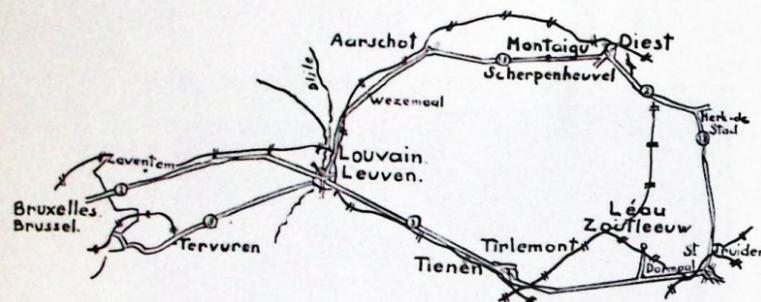


LA PORTE AUX ANGES

chef-d'œuvre sculpté, en partie, à jour, dans le chêne, par Mathieu van Beveren, en 1665, évoquant la glorification de saint Augustin. Elle fut exécutée pour l'oratoire du couvent des Augustins et servit, après l'occupation française, de porte intérieure à Notre-Dame-au-Lac.

(Chapelle de l'orphelinat.)

Louvain - Aarschot - Montaigu Diest - Léau - Tirlemont - Tervuren



Cet itinéraire, spécialement établi en fonction de l'«Opération Musée» met l'accent sur les musées et églises-musées des localités visitées. Il ne remplace pas les itinéraires existants, mais les complète.

L'itinéraire est difficilement réalisable en une journée en raison des heures d'ouverture et de fermeture des musées et des heures d'offices dans les églises. Il peut soit être scindé, soit être fait en 2 jours : 1^{er} jour, Bruxelles - Louvain - Aarschot - Montaigu - Diest et retour; 2^e jour : Bruxelles - Tirlemont - Léau et retour par Tervuren.

Pour tous autres détails on se référera au Pocket-Book édité par la Féd. Tour. du Brabant.

Voir nos itinéraires : 1-2-18-21-22-23-24.

Moyens d'accès pour les pédestriens.

Bruxelles-Louvain : train (36) tram 586, autobus 358 a.

Louvain-Aarschot : train (35) autobus 599.

Aarschot-Diest via Montaigu, autobus 35 b.

Léau - autobus Tirlemont - Saint-Trond 22.

Tirlemont-Louvain, train 36.

Tervuren : tram 40-45 ou autobus 30. Gare Centrale.

Bruxelles-Louvain par la N. 2.

Un petit crochet pour visiter l'église de Zaventem et voir le célèbre tableau d'Antoine Van Dijck «Saint-Martin partageant son manteau» (1621).

LOUVAIN.

MUSEE VANDER KELEN - MERTENS

Savoestraat, 4

Seize salles ouvertes tous les jours, sauf le lundi après-midi; en semaine de 10 à 12 h et de 14 à 16 h; le dimanche et les jours fériés de 10 à 13 h; une salle réservée.

Entrée : 5 F par personne; réduite à 2 F pour les groupes d'au moins 20 personnes et pour les écoles; gratuite pour les écoles de la ville. — Tableaux anciens et modernes, la plupart de l'École flamande : Primitifs : La Trinité du Maître de Flémalle, Madones de Thierry Bouts, de Van Cleef et de Mabuse, etc.; XVI^e siècle : Sanders, Van Rillaer, etc.; XVII^e siècle : De Crayer, Jan Brueghel de Velours, de Momper, Cuyt, etc.; XVIII^e siècle : série importante d'œuvres des frères Verhagen, etc...; XIX^e siècle et XX^e siècle : A. Wiertz; Fr. Courtens, I. Verheyden, C. Meunier, J. Ensor, E. Laermans, J. De Bruycker, A. Delaunois, etc.

Sculptures anciennes et modernes : Ecce homo (XV^e siècle), école bruxelloise, C. Meunier, J. Lambeaux, etc. Meubles, tapis, faïences, porcelaines de Chine et médailles.

MUSEE SPOELBERGH DE LOVENJOUL

(A la bibliothèque de l'Université)

Mgr Ladeuzeplein

Peintures, porcelaines de Saxe, de Chine et du Japon; argenterie.

Gratuit. Ouvert en semaine de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures, sauf samedi après-midi.

EGLISE SAINT-PIERRE

Tryptique de Thierry Bouts : La Dernière Cène. Le Martyre de saint Erasme de Th. Bouts.

Tryptique Descente de Croix de R. Van der Weyden.

Mise au Tombeau d'après H. Van den Goes.

Œuvres de Jan van Rillaert, Jos van Baeren, Th. van Thulden, B. Beschey, P. J. Verhaghen, etc. Sedes Sapientiae, Jubé avec Calvaire attribué à Jan Borman. Tabernacle de M. de Layens. Pierres tombales Orfèvreries.

MUSEE COMMUNAL DE FOLKLORE

Hôtel de ville deuxième étage.

Ouvert en semaine, sauf samedi, de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

MUSEE D'ART RELIGIEUX

Oude Lakentalle. Oude Markt, 13.

Ouvert le mercredi après-midi de 14 à 16 heures.

MUSEE DU GRAND BEGUINAGE

Ouvert tous les jours de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

De Louvain à Aarschot par la N. 53. Belles échappées sur le Hageland.

WEZEMAAL.

EGLISE SAINT-MARTIN

Un tryptique attribué à Otto Venius. Adoration des Rois Mages.

AARSCHOT.

LE BEGUINAGE

(sinistré) fut fondé dans la première moitié du XIII^e siècle. Voir «Les Sept Douleurs».

EGLISE NOTRE-DAME

un chef d'œuvre de l'art gothique. Le Jubé, dont les statues, les frises et les ornements sont ciselés dans la pierre de taille blanche, représente la Passion. Les stalles, avec les Singuliers «miséricordes». Quelques tableaux de De Craeyer, P. Van Avondt, P.J. Verhaghen, ainsi que «Le pressoir spirituel» (Q. Metseys).

Du haut de la Tour d'Aurélien, superbes panoramas de la Campine et du Hageland. D'Aarschot à Diest par la N 13.

MONTAIGU.

BASILIQUE NOTRE-DAME (1605)

construite à l'initiative des Archiducs Albert et Isabelle par Wenceslas Coeberger.

Ecce Homo et Christ en ivoire de Fr. Duquesnoy. Tableaux de Théodore Van Loon.

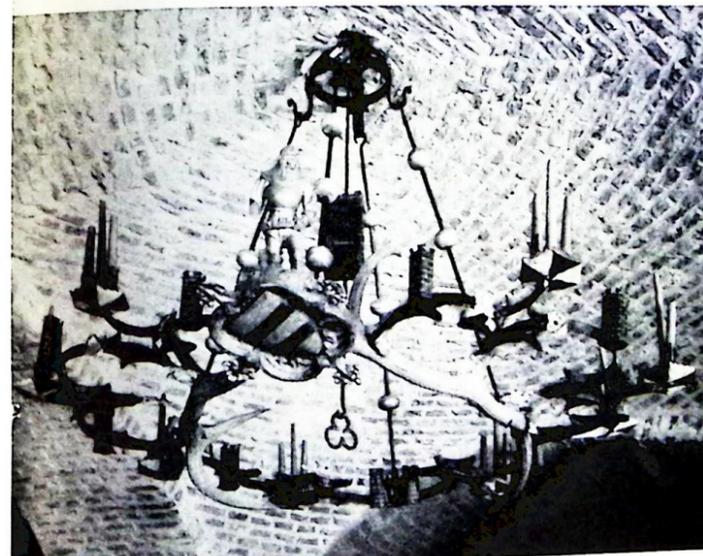
DIEST.

MUSEE COMMUNAL

Cinq salles ouvertes de mai à octobre de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

Entrée : cinq fr. par personne.

Objets archéologiques d'origine locale (lustre en bois de cerf et fer forgé, du premier quart du XV^e siècle);



MUSEE COMMUNAL DE DIEST. — Lustre gothique; fer forgé, sculpture et bois de cerf. (Début XV^e siècle)

(Photo F. Loosen, Diest.)

sculpture (bois et pierre) gothique (Sedes Sapientiae XIV^e siècle) et renaissance; étains (série de 132 plats aux armoiries de la Ville, etc...); orfèvrerie (3 colliers de gilde, dont un de 1603), hanaps, ostensoirs, etc...; tableaux intéressant l'histoire locale; meubles, taques, objets de folklore, archives, etc...

N.B. — Le musée est installé dans les caves de l'Hôtel de Ville (monument classé) dont une cave gothique antérieure à 1339.

TRESOR DE LA COLLEGEIALE SAINT-SULPICE

Marché

Deux salles ouvertes en hiver, de 9 à 12 heures et de 14 à 16 heures; en été, de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

Entrée : cinq fr. par personne.

— Peintures, sculptures, miniatures, dinanderies, broderies, dentelles, orfèvreries, etc...

EGLISE SAINTE-CATHERINE

au Béguinage

Croix triomphale gothique (1305), Vierge en albâtre (1345). Pieta du XVI^e siècle. Tableaux de Fr. Francken, J. E. Quellin II, P. J. Verhaghen, Th. Van Loon, nombreux anonymes.

MUSEE CONGO - UELE

Veemarkt

Sculptures, instruments de musique, armes, etc. Ouvert le dimanche de 14 à 18 heures.

De Diest à Léau par Herck-la-Ville (N. 2) et Saint-Trond (N. 18) puis N. 3 jusqu'à Halle-Booienhoven. Prendre à droite pour Léau.

LEAU.

EGLISE SAINT-LEONARD

Sculptures, dinanderies, orfèvreries, peintures, broderies, meubles importants, objets d'art populaire, Christ pré-roman, deux Vierges en majesté (XII^e et XIII^e siècle) Madones de la fin du gothique, *Marianum entouré d'anges*. Deux saint Léonard dont le «saint Léonard des Rogations», chef-d'œuvre d'art brabançon. Effigies de saint Michel, saint Sébastien, saint Joseph, saint Philippe, saint Jacques, saint Georges, sainte Anne, saint Laurent, saint Florent. Calvaire et deux vierges de piété

Quatre retables remarquables.

Tourelle eucharistique, la plus importante de notre pays.

Pierre tombale de Martin de Wilre.

Fonts baptismaux, *Lénitier*, *chandelier pascal*, *lutrin*, croix de procession. Sacristie : vêtements sacerdotaux.

Peintures murales. Meubles gothiques.

Rejoindre par la même route la N. 3 et poursuivre jusqu'à TIRLEMONT.

TIRLEMONT.

NOTRE-DAME-AU LAC

(XIII-XIV et XVII^e siècle) style gothique brabançon. Autel en marbre provenant de l'abbaye de Rouge-Cloître. Statue de la Vierge (1356) — Tableaux et statues (Duquesnoy - P.J. Verhaghen).

HOTEL DE VILLE

Remanié en 1835 — Néo-classique. Nombreux tableaux des XIX^e et XX^e siècles.

EGLISE SAINT-GERMAIN

Mélange d'architectures des IX^e, XII^e, XV^e, XVI^e et XVII^e siècles - carillon de 42 cloches du XVIII^e siècle. Ruelles à escaliers.

Retour à Bruxelles par la N 3 par Louvain et Tervuren.

TERVUREN.

MUSEE DU CONGO

(1904-1909) Architecte Ch. Girault

Gratuit 1^{er} novembre au 28 février de 10 à 16 heures, du 1^{er} mars au 31 octobre, en semaine, de 9 à 17 heures, les dimanches et jours fériés de 9 à 19 heures.

Donne un aperçu complet du pays et de ses habitants, des mœurs et coutumes, de la faune et de la flore.

Les nombreuses salles forment deux grands groupes. Les sciences humaines : préhistoire, histoire, folklore, art, entre autres, produits typiques de l'art Bantou, masques et sculptures, musique, civilisation. Les sciences naturelles : anthropologie, géographie, minéralogie, paléontologie, zoologie (mammifères, oiseaux, poissons, reptiles, insectes, mollusques) botanique.

Des notes multiples et soignées, des diagrammes, des dessins et photographies facilitent l'étude des collections.

Retour à Bruxelles par la Forêt de Soignes et l'avenue de Tervuren.

MARS

Nous le tenons dans notre main
comme Jésus tenait le monde,
le printemps vert, le printemps nain,
ce rayon bleu, cette colombe.

Les masques durs, les serpentins,
la neige sale et les mensonges,
les mirlitons, les gestes vains
sont relégués dessous les songes.

Nous le tenons, sang des rameaux,
pour quelque temps lilas des veines
et le jour bu à la fontaine.

et le bonheur de nos drapeaux
Nous le tenons dans notre main
cet oiseau jeune et tiède et fin.

P. D.

Aube en Brabant

C'est lorsque le Brabant, dans la légèreté
D'une aube tout en aile et en feu de rosée,
Tremble comme un château aux vitres réveillées
Par une belle aux yeux encor émerveillés,

C'est lorsque la rivière au tournant de l'été,
Dans sa robe brodée de menthe et de nymphées,
Marche vers l'orient languissamment coiffée
De son chapeau de grive et de grillon des prés,

C'est lorsque le soleil à l'horizon commence
A montrer, sur le bois encor bleu de silence,
Ses cornes de chevreuil aux pointes allumées

Que je vous aperçois comme un peu irréels,
Comme un peu détachés de la terre embrumée,
O mes grands peupliers en marche sur le ciel!

Maurice CAREME.

Calendrier Touristique et Folklorique



HAKENDOVER 1957 : LES CAVALIERS.

(Photo P. Cleynen.)

MARS

BRAINE L'ALLEUD, 30 : Cortège carnavalesque.

HAKENDOVER, 30 : Grande procession du « Divin Rédempteur » avec la participation de nombreux cavaliers.

HOEGAARDEN, 22 : Procession des « Douze Apôtres ».

LEMBECK, 30 : Marche de Saint-Véron

NIVELLES, 28 : Marché aux fleurs.

SCHAERBEEK, 22 : Grand cortège carnavalesque.

AVRIL

WOLUWE-SAINT-LAMBERT, 12 : Pèlerinage à Marie la Miséricorde.

La vie de nos Syndicats d'initiative

Chaumont-Gistoux

La nouvelle équipe qui compose le Conseil d'Administration du Syndicat d'Initiative, nommée par l'assemblée générale du 17 janvier 1958, n'a pu, en raison des circonstances, fonctionner à plein rendement que depuis quelques mois.

Mais elle a, depuis lors, déployé une activité incessante en vue de rattraper les années perdues.

Sa première initiative a été de renouer des relations aussi régulières qu'indispensables avec la Fédération Touristique du Brabant, dont l'aide en faveur des syndicats est aussi multiple qu'efficace. Le contact avec le Commissariat général au Tourisme a été immédiatement rétabli et nous avons pu mesurer l'importance des services rendus par cette administration.

Déjà d'utiles réalisations sont acquises. Nous avons obtenu de l'Administration des Routes l'autorisation de faire placer à trois carrefours importants des flèches de signalisation routière touristique; nous avons pourvu le Commissariat général au Tourisme d'un stock de dépliants mis à jour, et grâce, à la collaboration du Touring Club, nous allons pouvoir démarquer, par des flèches touristiques, un intéressant réseau de sentiers formant des itinéraires choisis de promenades.

Mais le plus gros travail est devant nous et nous l'avons attaqué avec résolution au cours de réunions hebdomadaires très suivies et très animées, que nous tenons régulièrement depuis novembre; il consiste à promouvoir une vie touristique régionale pendant la saison dite « morte », à favoriser en toutes saisons les cures de repos et de grand'air, à établir de nouveaux dépliants conformes aux formats « standards » internationaux, à constituer des panneaux de bienvenue et des tables d'orientation, à défendre et mettre en valeur nos sites, qui sont parmi les plus beaux du pays, à aménager des parcs, à favoriser le camping et la pêche, déjà si volontiers pratiqués chez nous, à relancer les manifestations folkloriques et populaires tels que jeux de la saint Jean, encore en usage, fanfare et concours de prouesses, d'un caract-

ère folklorique extrêmement marqué, par les jeunes gens, lors des fêtes au village.

Il est évident qu'un tel programme demandera



Le calme, le pittoresque, restent les attraits incontestables de la charmante villette de Chaumont-Gistoux. (Chapelle Saint-Roch)

(Photo de Sutter.)

plusieurs années pour être entièrement réalisé, mais nous avons chaussé nos bottes de sept lieues et nous comptons bien brûler les étapes aussi souvent que possible.

Overijse

Un Syndicat d'Initiative vient d'être créé à Overijse. Le Comité d'Administration, composé de MM. J. Cuypers, président, H. Philips, secrétaire, Dr Théo Sohré, Nannan, colonel honoraire et Joz. Depré, a décidé de mettre tout en œuvre pour aboutir à la restauration de quelques bâtiments qui

naguère furent la fierté de la localité. Il s'efforcera avec l'appui de la Fédération Touristique, de mieux attirer l'attention du public sur le patrimoine touristique d'Overijse.

Nous ne pouvons qu'encourager pareille initiative.

La famille Vandenbrul et le tourisme

par la Troupe du Théâtre du Pavillon de l'Urbanisme.

Que se passe-t-il aujourd'hui? Pas de lanterne, pas d'écran, les chaises placées autrement que d'habitude. M. M.-A. Duwaerts, fidèle au poste mais pas non plus de conférencier à présenter. Cependant, inutile de feindre. Les spectateurs qui remplissent la salle sont prévenus c'est



d'ailleurs pour cela qu'ils sont venus si nombreux. On frappe les trois coups, car aujourd'hui nous sommes au théâtre. Pauvre théâtre, sans décors, sans rampe, avec un minimum d'accessoires.

Qu'importe, les artistes chevronnés qui forment la troupe

du Théâtre du Pavillon de l'Urbanisme sauront se passer de tout cela et créer l'ambiance qui enlèvera le succès.

Notre Secrétaire permanent a rappelé la vogue extraordinaire de ces sketches à l'Exposition, 403 représentations devant 150.000 spectateurs.

Cette troupe, désormais célèbre, la Fédération touristique se devait de la recevoir à un de ses Midis. Raconter le sketch « Des goûts et des couleurs » est chose impossible. Il faut voir, il faut entendre.

Les réparties cocasses, les calembours, les scènes drôles, comme celle de la rédaction de la lettre de protestation au ministre sont mises en valeur par la verve des acteurs, le naturel de leur jeu. Cette famille bruxelloise, aux prises avec les difficultés qu'entraîne la construction de sa maison, les discussions avec l'architecte-urbaniste, M. Briquenbois, il faut y assister. Le père, bougon, mais bon enfant, la fille fûtée, la mère qui sait ce qu'elle veut et s'entend à faire partager ses vues, l'architecte qui mine de rien parvient à faire prévaloir les siennes. Tous firent fuser les rires à tout bout de champ.

Le tourisme y trouva aussi sa part, car entre deux discussions, M. Vandenbrul, trop casanier et surtout trop ignorant de la belle province qu'il habite fut habilement initié à la découverte du Brabant, de ses châteaux, de ses sites, de ses vallées.

Son goût, ainsi que celui de sa pétulante épouse, se formera bien aussi, quoique, elle surtout, tienne beaucoup à sa bretèche et à ses céramiques bleues et jaunes.

La collaboration de l'urbaniste n'aura pas été inutile.

Ce spectacle, trop court aux yeux de beaucoup fut longuement applaudi et M. M. A. Duwaerts, ne pouvant pas actionner un rideau inexistant, rappela, de ce qu'il faut bien appeler les coulisses, Mesdames Francine Renoy et Stella Ogier, Messieurs Raymond Laviolette et Georges Renoy, auteur-acteur pour les féliciter et les remercier sous une nouvelle salve d'applaudissements.

L. P.

PROGRAMME DES PROCHAINS MIDIS DU TOURISME

- 16 mars 1959 : DU LUXEMBOURG EN BRABANT ET VICE-VERSA, Usnard Legros, *Président du S.I. de Hotton.*
- 23 mars 1959 : QUELQUES SOUVENIRS ESPAGNOLS EN BRABANT, Rey Pintos E.
- 6 avril 1959 : L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1958 ET LE TOURISME, Victor Martiny, *Architecte en chef de la Province de Brabant.*
- 13 avril 1959 : DEVASTATION ET PROTECTION DE LA NATURE EN BELGIQUE, Fr. Foulon, *Conservateur du Parc National de Furfooz.*

EXCURSIONS - VISITES - ITINÉRAIRES

EXCURSIONS PEDESTRES DE « PEGASE »

(Faites en février et données à titre documentaire.)

1. Réunion au Fort Jaco, Verrewinkel, Hollebeek, Kleetbos, Alsemberg, Elsenheide, Tourneppe, Essenbeek, Hal. Retour en train. — 17 km.
2. Réunion Quartier Léopold en autobus pour Wavre, arrêt de la Bawette, Stadt, Le Culot, Bois Buck, Gastuche, Doiceau, Bois du Bercuit, Dion le Val, Bois du Val, Le Grand Bon Dieu, Chapelle Robin, Wavre. — 14 km.

PROMENADES DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES »

(Faites en février et données à titre documentaire.)

1. Uccle-Calevoet, Drogenbos, Vallée de la Senne, Beersel, Meigemheide, Alsemberg, Terheiden, Waterbos, Rhode-Saint-Genèse. Retour en train ou en tram.
2. Place Vanderkindere à Uccle (trams 6, 10, 11, 90, 91). Sukkelweg, Ferme

Rose, Linkebeek, Fond'Roy, Fort Jaco, Boitsfort.

Middeleer, Pierne, Corelli, Pablo-Sarasate, Vieuxtemps, pour piano, violon et chant.

•
PRIX DES PLACES : Dix francs par place (au lieu de vingt) et par soirée pour les membres de la Fédération touristique de la Province de Brabant

AVIS — CONCERTS REDUCTION SUR LE PRIX DES PLACES

En la salle des concerts du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles. LUNDI 9 MARS A 20 HEURES : Récital de piano par Jeanne-Marie Boulet, Prix Darche 1958.

Au programme : œuvres de Mozart, Prokofiev, Schubert, Liszt, Debussy, Absil, de Bourguignon.

MARDI 10 MARS 1959, A 20 HEURES : Concert d'échange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de Hanovre.

Au programme : œuvres de de Brossard, Francœur, J.-S. Bach, Beethoven, Hindemith, Pires, R. Strauss, pour chant, violoncelle, piano et clavecin.

MARDI 17 MARS 1959, A 20 HEURES : Répétition Générale des concerts d'échange que des lauréats du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles donneront à Hanovre, Hambourg et Copenhague.

Au programme : œuvres de Beethoven, Debussy, Poot, Haendel, Purcell-Britten, Moussorgsky, Honegger, De

•
« LES AMIS DE LA NATURE » LOCAL : 37, PARVIS DE ST-GILLES

MOIS DE MARS ACTIVITES DE PLEIN-AIR

DIMANCHE, 8 : Rendez-vous Gare de Tervuren à 9 h. 45. — Itinéraire : Eysen, Duisbourg, Loonbeek (dég.), Bois de Rhode-Sainte-Agathe, Huldemberg, Overysel. — Retour en autobus.

DIMANCHE, 15 : Rendez-vous Place du Luxembourg, à 9 h. — Itinéraire : Tombeek, Bois des Tempeliers, Rosières, Rixensart, Bourgeois (dég.), La Lasne, Odrimont, Hannonsart, La Hulpe. Retour en tram.

DIMANCHE, 22 : Rendez-vous Place du Luxembourg à 9 heures. — Départ en autobus pour Neeryse. Itinéraire : La Dyle, Vieux-Héverlé, Les Eaux Douces (dég.), Forêt de Meerdael, Weert-Saint-Georges. Retour en autobus.

CONTACTS

UN NOUVEAU MUSEE D'ART MODERNE A BRUXELLES

Au cours d'une conférence de presse tenue à Bruxelles, M. Moureaux, Ministre de l'Instruction publique et Membre du Comité de Patronage de l'« Opération Musées », a annoncé qu'il prendrait contact avec tous les Conservateurs de Musées afin de se rendre compte des nécessités présentées par les établissements dont ils ont la charge.

Le Ministre envisage également la réalisation d'un nouveau Musée d'Art Moderne à Bruxelles.

Un effort tout particulier de propagande sera fait auprès de la jeunesse et les services éducatifs des divers musées seront efficacement soutenus.

Bref, tout sera mis en œuvre pour que les musées vivent et soient visités.

REPRODUCTIONS EN COULEURS D'ŒUVRES D'ART DE NOS MUSEES

L'Administration des Arts, des Lettres et de l'Education populaire (Fonds

commun des Musées de l'Etat) vient d'éditer une série de planches en couleurs reproduisant quelques-unes des œuvres les plus connues des Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles et d'Anvers : « La Vierge » de Fouquet, « La Pieta » de Rogier de la Pasture, « Le Dénombrement de Bethléem » de Breughel l'Ancien, « La Madeleine » de Metsys, « L'Intrigue » d'Ensor, « La Partie de Cartes » de De Braekeleer, et « La Famille de Hemptinne » de Navez.

Ces reproductions, exécutées dans un format (53 x 70 cm.) qui les destinent spécialement à la décoration d'intérieurs, constituent une réussite remarquable dans le domaine de l'édition en couleurs; elles égalent et surpassent souvent en fidélité les réalisations des éditions étrangères les plus célèbres.

Ces planches peuvent s'obtenir aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles et d'Anvers et leur prix de vente (75 francs par planche) les met à la portée de tous.

Des conditions spéciales sont faites aux établissements scolaires, aux bibliothèques publiques, aux institutions

d'éducation populaire et aux mouvements de jeunesse subsidiés par le Département de l'Instruction publique.

Pour tous renseignements, s'adresser au Fonds commun des Musées de l'Etat, Résidence Palace, rue de la Loi, Bruxelles.

ANDERLECHT A la Société des Amis de Daniel Van Damme.

La Société des Amis de Daniel Van Damme, sous les auspices de l'Administration communale d'Anderlecht et avec le concours de l'Association des Amis des Musées communaux, a organisé une séance d'hommage à Daniel Van Damme qui pendant plus d'un quart de siècle, fut le Conservateur-fondateur et l'animateur des Musées qui ont leur siège à la Maison d'Erasmus et au Vieux Béguinage.

Une plaque de bronze, à l'effigie de Daniel Van Damme a été inaugurée le 1er mars 1959, au cours d'une séance académique qui eut lieu à la Maison d'Erasmus.

LA VIEILLE FORGE D'ITTRE TRANSFORMEE EN MUSEE

A Ittre, en Brabant, au sud de Hal et à 25 km de Bruxelles existe une forge pittoresque datant de 1701.

Le Syndicat d'Initiative d'Ittre a eu la bonne idée de la transformer en « Musée de la Forge ». L'aménagement en est activement poussé afin de permettre son inauguration officielle dans les meilleurs délais. Nous aurons l'occasion, à ce moment, de préciser tout l'intérêt des collections qui y sont exposées.

Provisoirement, la visite de la « Forge-Musée » d'Ittre a été fixée aux samedis de 14 à 17 heures et aux dimanches de 9 à 12 h. 30. S'adresser au S.I. d'Ittre ou à M. Florent Ballant, Place Saint-Remy (à côté de la Forge).

IXELLES — U.C.A.

17^e Concours Photographique.

Le règlement complet peut être consulté à la Fédération touristique.

ARTICLE 1. — L'U.C.A. IXELLES, organise un 17^e concours accessible à tous les amateurs.

ART. 2. — Nombre d'épreuves : six au maximum.

ART. 3. — Sujet : *L'EXPO 58 sous toutes ses formes*.

ART. 4. — Formats imposés : 18/24 à 30/40 maximum.

Les épreuves seront montées éventuellement sur papier bristol ou similaire de 30 cm. x 40 cm.

Tous les procédés de tirage sont admis. Les photos coloriées à la main ne seront pas acceptées.

ART. 12. — Les envois devront parvenir franco par voie postale ou par porteur, au secrétariat de l'U.C.A., rue du Maelbeek, 3, Bruxelles 4, au plus tard le 30 mars 1959.

ART. 14. — Toute demande de renseignements concernant le présent concours doit être adressée à M. A. Colet, Président de l'U.C.A., secrétaire du Mundaneum-Belganeum, 3, rue du Maelbeek, Bruxelles 4, en mentionnant sur la lettre : « 17^e concours photographique de l'U.C.A. IXELLES ». Prière de joindre un timbre-réponse.

CYCLE

DE GRANDES CONFERENCES SUR « LES PROBLEMES GENERAUX DES MUSEES »

La Faculté de Philosophie et Lettres et la Fondation archéologique de l'Université Libre de Bruxelles organisent un cycle de conférences sur le thème « Problèmes généraux des Musées ».

Ces conférences, illustrées de projections lumineuses, auront lieu dans l'amphithéâtre Bordet de la Faculté de Médecine, 115, boulevard de Waterloo, à 20 h. 30, les vendredis suivants :

6 mars : « Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire », par M. Ph. Gilbert.

13 mars : « Le Problème des Musées », par M. J. Lameerc.

LE PLAN VERT

Le Ministre des Travaux Publics de Belgique a décidé de créer dans le cadre du Plan Vert, de nouvelles plantations là où toute végétation a disparu par suite des travaux d'urbanisation. C'est le cas, notamment, dans la vallée de la Senne, le long des berges du canal de Charleroi, entre Bruxelles et Hal, où des centaines de jeunes peupliers ont été dressés, par lignes et par bouquets, rompant ainsi la monotonie de l'horizon.

Un remarquable édifice d'époque Louis XVI.

L'ANCIEN PALAIS ABBATIAL DE DILIGEM A JETTE-LEZ-BRUXELLES

A six kilomètres à peine au nord-ouest de Bruxelles, en bordure d'une nouvelle route reliant Jette à Wemmel, subsiste un bel édifice d'époque Louis XVI. C'est l'ancien palais abbatial de Diligem.

L'intérêt qu'il offre n'est point minime. Si ses lignes extérieures semblent assez sobres et dépouillées de tout artifice — ce qui lui confère un supplément de distinction et de grandeur — son intérieur se pare d'une imposante salle de réceptions, rehaussée de typiques galeries sur lesquelles s'ouvre une élégante coupole. Les bas-reliefs de celle-ci ainsi que ceux qui forment les dessus de portes de cette salle ne peuvent que susciter l'étonnement et l'admiration des connaisseurs. Un tel ensemble décoratif témoigne du goût raffiné de l'époque néo-classique et du prodigieux talent autant que de la féconde imagination des architectes et ornemanistes d'alors.

Acquis par la Commune de Jette en 1950, classé par la Commission royale des Monuments et des Sites en 1953, le vieil hôtel inoccupé a subi de sérieuses dégradations.

Afin de sauvegarder ce qui peut l'être encore de l'ancien Domaine abbatial de Diligem, la Comtesse Alfred d'Ansembourg vient de faire paraître une brochure qui est à la fois une défense et une illustration de ce bel édifice. Souhaitons que son appel soit entendu et que très bientôt les touristes puissent prendre le chemin de Diligem pour y visiter l'ancien Palais Abbatial complètement restauré.

Bibliographie : « L'ancien Palais Abbatial de Diligem à Jette » par la Comtesse Alfred d'Ansembourg. — Orné de 19 ill. hors-texte — Ed. : Willy Godenne Bruxelles. Prix : 25 francs belge. C.C.P. 1137.76.

LA BELGIQUE VUE PAR EMILE VERHAEREN

Nul poète mieux que Verhaeren n'a su puiser la substance vivifiante de son œuvre à même le sol natal; nul mieux que lui n'a restitué par le chant du poème le visage tour à tour souriant ou grave de la Belgique et les gestes de son peuple courageux.

Le plus beau témoignage qu'on en puisse donner, c'est la confrontation que nous propose M. Jean Goffin dans le remarquable ouvrage intitulé « UN GRAND POETE CHANTE SA PATRIE » et où il a rassemblé un choix de 65 photos illustrant d'une manière saisissante les vers immortels d'Emile Verhaeren.

Tel quel, ce livre constitue un parfait « guide sentimental » du tourisme en Belgique, en ce sens qu'il déroule sous les yeux du spectateur, au rythme des vers fraternels du poète, quelques-unes des plus belles images de cet émouvant pays.

Bibliographie : « Un grand Poète chante sa Patrie » par Jean Goffin. Préfaces de Luc Hommel, de l'Académie Royale de Langue et de Littérature française de Belgique et de Arthur Hau- lot, Commissaire général au Tourisme de Belgique. Illustré de 65 photos choisies dans la Collection du Commissariat au Tourisme de Belgique. Editeur : Lucien De Meyer, Bruxelles 1958.

INSTALLATION DU CENTRE D'INFORMATION DE BRUXELLES

Le député Cooremans, bourgmestre de Bruxelles, a présidé à la Maison patricienne, la séance d'installation du Conseil d'administration du Centre d'information de Bruxelles, lequel reprendra et étendra les activités de l'Office bruxellois du Tourisme.

Le centre, qui disposera de locaux à la Maison patricienne et du pavillon de la place de Brouckère, s'efforcera de coordonner les efforts de propagande déployés en faveur de la capitale. Il a déjà à son service trois hôtesses.

Le bourgmestre a brossé le programme futur du centre et a montré le rôle qu'il devait jouer notamment à l'égard des institutions européennes installées à Bruxelles.

M. Chantren, directeur du Centre, a précisé ensuite quelques points du programme : accueil des congressistes réunis à Bruxelles, intégration dans la vie bruxelloise des fonctionnaires des communautés européennes, création d'un fonds de documentation et d'un service de renseignements.

Une des premières manifestations a été le raout de l'Europe, qui a été offert, le 19 février, à l'Hôtel de Ville, par l'Administration communale et la Foire internationale.

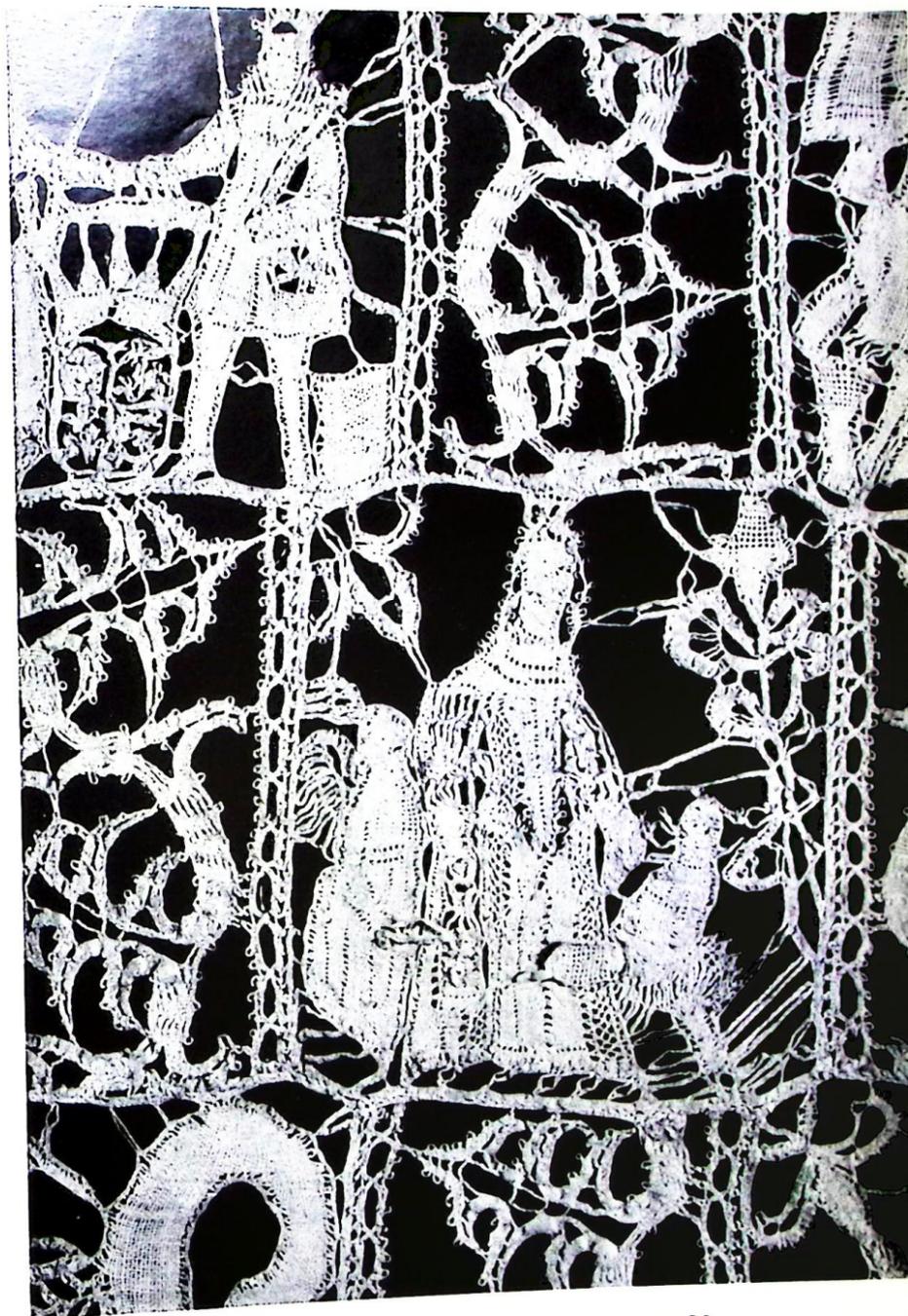
Opération Musées...

CENT CINQ SALLES
ouvertes tous les jours, sauf
le vendredi, le 1^{er} janvier,
le 1^{er} mai et le 11 novembre,
de 9 h. 30 à 17 heures.

UNE BIBLIOTHEQUE
accessible aux chercheurs,
tous les jours ouvrables,
de 9 h. 30 à 12 heures, et
de 14 heures à 17 heures.

ENTREE : 5 francs.
Gratuite le dimanche et
jours fériés, l'après-midi du
jeudi et du samedi.

Pour les visites guidées,
s'adresser au Service
Educatif.



A la section « Dentelles », entre autres pièces remarquables, ce couvre-pieds des Archiducs Albert et Isabelle (fin du XVI^e s.). On y remarque l'illustration de la légende de sainte Gudule.
(Copyright A.C.L.)

MUSEES ROYAUX
D'ART ET D'HISTOIRE
PARC DU CINQUANTENAIRE, 10 BRUXELLES



*RETABLE DE SALUCE (début du XVI^e siècle).
Présentation de l'Enfant Jésus au Temple.*

Opération Musées...

OUVERT,
tous les jours, du 1^{er} octobre
au 31 mars, de 10 à 16 h. ;
du 1^{er} avril au 30 septembre,
de 10 à 17 heures.

•

FERME,
le vendredi, le 1^{er} janvier, le
1^{er} mai, le 21 juillet, les
1^{er}, 11 et 15 novembre et
le 25 décembre.

•

ENTREE :
5 francs par personne.
Réduite pour les groupes
d'au moins 15 personnes,
qui en font la demande.
Gratuite pour les écoles,
accompagnées du personnel
enseignant.

•

Visites guidées sur demande.

**MUSEE COMMUNAL
DE LA VILLE DE BRUXELLES**
" MAISON DU ROI " — GRAND-PLACE — BRUXELLES